But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
10 AVR 1952

Van Steenbergen et Coppi aux portes de Roubaix

35 francs
16 pages - N° 345
Lundi
14 Avril 1952
Afrique du Nord, Avion .. .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

DANS CE NUMÉRO, UNE EXTRAORDINAIRE CONFESSION : BOBET " PSYCHANALYSÉ "

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
Tarif des abonnements
Ordinaires : 6 mois : 800 fr.
1 an : 1.600 fr.
Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C. C. P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris

LOTERIE NATIONALE
★
Tranche exceptionnelle
DE LA
DOUBLE CHANCE
★
Deux tirages au lieu d'un !
Double chance de gagner !
★
TIRAGE LE 16 AVRIL

pour profiter entièrement de vos loisirs...
chaussez Lowell PALLADIUM

la chaussure basket bénéficiant de l'exploitation d'un brevet sensationnel
• perméable à l'air • imperméable à l'eau assurant la ventilation intégrale du pied.
Le tissu AIRGUTT

chaussez également
PALLATENNIS
semelle crêpe antidérapante
semelle intérieure et talon en spongieux.
Dessus toile coton extra-forte AIRGUTT.
* Ce sont des créations PALLADIUM spécialisée dans la fabrication des Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage
USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51
En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports.

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR LES Ets MERCIER FIDÈLES A LEUR TRADITION DE QUALITÉ
Toutes couleurs
HarLem

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. A. BODART, 95, RUE AUX-POIS, A TEMPLEUVE (BELGIQUE) :

Depuis quatre ans, je lis régulièrement votre revue et suis heureux de constater l'amélioration sensible que vous y avez apportée. Votre nouvelle rubrique « Le Miroir des lecteurs » sera le véritable trait d'union entre le journal et ses lecteurs. Votre équipe de spécialistes est en tout point remarquable. Ce qu'on admire le plus, je crois, est leur impartialité. Ils écrivent avec une franchise et une vérité déconcertantes. Quant aux photos, elles sont d'un réalisme saisissant. Une remarque : pourquoi, à l'occasion des matches internationaux, ne pas donner la composition des équipes ? Pourquoi aussi ne pas faire mention des matches qui se déroulent à l'étranger, de la finale de la Coupe d'Angleterre, par exemple ? Les collectionneurs s'en réjouiraient et notre journal serait parfait. Nous ne pouvons oublier que « But et Club-Le Miroir des Sports » était le seul présent à France-Yougoslavie, à Belgrade, au match Robinson-La Motta, à Espagne-France de basket, à Barcelone. Ces trois références valent bien le titre de champion des hebdomadaires sportifs.

Merci, cher lecteur, et sachez que nous nous efforcerons toujours de mériter vos louanges en vous présentant un journal soigné, varié et d'une conception irréprochable. La mise au point d'une formule est chose difficile, surtout lorsque la surface vous est mesurée, mais nous pensons atteindre au but recherché. Notre plus grande récompense est de lire des lettres d'encouragements du genre de la vôtre.

Vos remarques sont pertinentes et vous avez pu voir, dans notre dernier numéro, que nous avons publié la composition des équipes de France des matches de rugby France XV-Angleterre et France XIII-Galles.

DE M. CLAUDE CARREZ, 3, RUE CHAMBRULARD, A LANGRES (HAUTE-MARNE) :

C'est avec un plaisir immense que, toutes les semaines, je lis votre splendide journal illustré. J'aime beaucoup ses photos et surtout ses commentaires. Un fait m'a particulièrement frappé dans vos jugements : vous admirez Bobet, franchement et de tout votre cœur. Ses victoires sont célébrées dans « But et Club-Le Miroir des Sports » avec une impartialité et une foi qui font plaisir. Louison est un si grand champion qu'il le mérite bien. Pouvez-vous m'envoyer deux photos dédicacées de Marcel Hansenne, que nous admirons ? Pensez-vous que Vignal jouera encore longtemps dans l'équipe de France et que De Harder et Gallice pourront, un jour, faire partie de notre onze national ?

Votre enthousiasme est réconfortant et de nombreux lecteurs pensent comme vous. Louison Bobet, sacré « Champion français 1951 » par l'immense majorité des correspondants de « But et Club-Le Miroir des Sports », mérite amplement notre attention. Il est, actuellement, l'une des plus grosses vedettes du sport français et il nous est fort agréable de parler de ses exploits... sans pour cela passer sous silence ceux des autres.

Marcel Hansenne, c'est promis, vous enverra les deux photos demandées.

Pour Vignal, il est certain que, tant qu'il fera preuve de sa forme, sa place ne se discutera pas. Domingo et Ruminski peuvent, éventuellement, le suppléer et sont sensiblement de même valeur. Quant à Da Rui, toujours sûr technicien, il a les ans contre lui.

De Harder, sujet hollandais, ne peut pas jouer en équipe de France, et Gallice, déjà sélectionné en « onze B », n'a pas encore retenu l'attention des responsables du team national n° 1.

DE L'ABBE G. GARNAUD, A CLERMONT-FERRAND, A MARCEL HANSENNE :

Laissez-moi vous remercier pour les belles lignes que vous écrivez dans « But et Club-Le Miroir des Sports ». Comme j'aimerais voir cet hebdomadaire réduire un peu les photos sanglantes qu'il publie sur la boxe et faire place davantage encore à ce souffle magnifique qui anime vos articles. Pour ma part, à l'école où je suis professeur d'anglais et directeur des sports, je pousse de toutes mes forces vers l'athlétisme, véritable source de grandeur d'âme...

Notre collaborateur Marcel Hansenne a été très sensible à la lettre charmante de notre correspondant. En raison de son départ en reportage, il n'a pu y répondre lui-même.

En ce qui concerne les « photos sanglantes publiées sur la boxe », nous dirons simplement à M. l'Abbé Garnaud que, si les documents pris à l'issue d'un combat choquent peut-être l'esprit par leur côté violent, les boxeurs, gens loyaux qui exercent un métier particulièrement pénible, font tout de même partie de la grande famille sportive et que nous ne pouvons décemment pas les ignorer. Ils sont dignes d'intérêt, au même titre que les autres champions. Cette profession virile entre toutes nécessite — n'est-il pas vrai ? — des vertus physiques et morales exceptionnelles. On peut ne pas aimer la boxe, c'est affaire de goût, mais il n'est pas défendu d'admirer aussi ses courageux pratiquants. Les gestes d'un Carpentier, d'un Cerdan, d'un Robinson sont empreints de l'art le plus pur. Ce n'est d'ailleurs pas en méconnaissance de cause que certaines personnes ont appelé la boxe le « noble art ». Des écrivains connus (Serge Groussard est le dernier en date), des intellectuels assistent à toutes les réunions et ont écrit sur ce sujet de très belles pages. Et si cela pouvait contribuer à vous convaincre, cher Abbé Garnaud, nous vous confions que Marcel Hansenne est féru de ce sport.

Burtin en conversation avec Ferdi Kubler, son vainqueur du Tour en 1950.

A l'arrivée d'une étape, Burtin (à droite) réceptionne Hugo Koblet.

SELON ALEX BURTIN

Koblet et Kubler peuvent très bien s'entendre dans le Tour de France

De notre corr. général **G. A. PIAGET**

GENEVE. — Ferdi Kubler a fait connaître officiellement, ces jours derniers, qu'il participerait au Tour de France. On n'en était pas, jusqu'ici, absolument convaincu, Ferdi, disait-on, ne tenant pas à partager l'équipe suisse avec Hugo Koblet, son successeur au palmarès de la « grande boucle ».

Que pense, de cette décision, le directeur technique du team helvète, Alex Burtin, qui s'apprête à tenir les rênes pour la troisième fois ?

— Vous m'en voyez heureux, nous a confié Burtin, puisque l'une des raisons qui m'a incité à boucler le Tour pour la troisième fois, c'est la perspective de partir dans l'aventure avec deux leaders de la trempe des deux « K ».

— Mais pensez-vous que l'harmonie puisse régner entre eux ?

— Certainement, Elle dépendra, toutefois, de la forme qu'ils afficheront au moment du Tour. S'ils se présentent au départ de Brest costauds tous les deux, elle sera entière et seule une vraie lutte sportive les séparera à l'heure de la décision. Par contre, si la fatigue d'une saison trop chargée devait les éprouver, alors on assistera sans doute à la répétition du Tour de Suisse 1951, qui les vit sans cesse s'épier et se contrarier !

— Est-ce une opinion définitive ?

— Evidemment pas. Car il faut constater que Kubler, pour son compte, s'est terriblement assagi. Il est désormais en état de comprendre que son intérêt est d'être avec Koblet, même s'il devait être battu par lui ! Mais il est vrai que, si Koblet a l'aisance et la jeunesse pour lui, Ferdi peut très bien encore faire un beau vainqueur du Tour...

— Comment envisagez-vous de compléter l'équipe suisse ?

— Il est évidemment prématuré d'avancer des noms. Le choix des coureurs appartiendra, du reste, au Comité National qui, à mon sens, devra le baser non seulement sur une question de camaraderie, mais aussi sur les performances réalisées par les possibles.

— L'équipe helvétique sera-t-elle forte de 12 hommes ?

— Je conserve l'opinion que j'exprimais l'an dernier à pareille époque : j'estime que l'équipe suisse ne peut être forte de 12 hommes, mais de 8, car nos cadres sont à l'échelle de notre petit pays. Néanmoins, je vois une solution si l'on veut envoyer 12 Suisses au Tour : que l'on essaye des espoirs en faisant incessamment passer « pros » quelques-uns de nos meilleurs amateurs. Pour ma part, je serais très heureux d'essayer de nouveaux éléments, tels Jean Brun, Spuhler, Kamber. Mais je crois pourtant que nous repartirons vraisemblablement avec ceux qui constituèrent ces deux dernières années la structure du team suisse.

DUPUY, MICHAUD, GANDOIS, FRISENKO, OSTERTAG, VERGNES, GUIFFRAY, DESVIGNES, TOURKIA, GUITARD,

JAMAIS le basket français n'a été aussi riche ; jamais le nombre de joueurs de premier plan n'a été aussi élevé, et tout le mérite en revient à Robert Busnel et à son travail opiniâtre.

Malgré l'absence de crédits, malgré les difficultés de tous ordres, le sélectionneur national, au retour de Londres, en 1948, n'a pensé qu'à une chose : découvrir et former des jeunes, pour améliorer la valeur d'une élite alors trop clairsemée. Le basket n'était pas pour lui une affaire de chiffres. Il laissa aux autres le soin de compter les cartons des licenciés et il travailla, admirablement aidé par une poignée de dévoués : André Sieber, Henri Hell, Jacques Personne et d'autres encore, parmi lesquels de nombreux entraîneurs régionaux.

Busnel continue. Il vient de réunir 20 jeunes espoirs à l'Institut National des Sports et, parmi eux, se trouvent certainement les futurs « grands » du basket français.

Ce sont dix de ces stagiaires que « But et Club-Le Miroir des Sports » vous fait connaître aujourd'hui.

H. CHAPUIS.

Henri DUPUY

(Martiale de Limoges)

Né le 3 novembre 1933. Employé de banque. 1 m. 82. 80 kgs. Champion de France junior 1952, il fut l'un des éléments qui contribuèrent au succès de son club. Très adroit à mi-distance. Aurait intérêt à travailler sa vitesse.

J.-C. MICHAUD

(R. S. de La Rochelle)

Né le 18 mai 1933. Etudiant en philosophie. 1 m. 83. 78 kg. Equipier premier de la formation fanion vendéenne. Il en est l'arrière efficace et combatif. Ses qualités physiques sont grandes. Son adresse laisse à désirer.

J.-M. GANDOIS

(Martiale de Limoges)

Né le 12 février 1933. Etudiant en philosophie. 1 m. 78. 68 kgs. Capitaine de l'équipe championne de France 1952. Il en est le régulateur. Sa clairvoyance et son excellente distribution du jeu compensent sa petite taille relative.

A. FRISENKO

(Stade Messin)

Né le 19 février 1932. Etudiant (prépare l'Ecole Normale). 1 m. 87. 83 kg. Jouera à la S.S. Nilvange la saison prochaine. Adepte de l'athlétisme (800 m. en 2' 4''), il est ardent, dynamique et combatif. Un sérieux espoir.

R. OSTERTAG

(S. S. Nilvange)

Né le 7 février 1933. Ajusteur. 1 m. 80, 73 kg. Equipier premier de l'équipe fanion Lorraine. Il se distingua au cours de la saison écoulée comme un joueur de qualité. Sa valeur athlétique (longueur : 6 m.) est grande.

M. VERGNES

(Stade Français)

Né le 20 février 1933. Coupeur en fourrures. 1 m. 92. 83 kgs. Sera international junior cette saison. Grandes qualités physiques. Assimilation parfaite du jeu. A besoin de travailler sa souplesse. Pratique judo et water-polo.

BOBET PSYCHANALYSÉ

1 ***Mon espoir : être en forme 15 jours avant le départ du Tour***

2 ***Mon regret : ne pas avoir connu Le Bert, dès la saison 1948***

3 ***Mon but : toujours gagner, car c'est une sensation grisante***

4 ***Mon avenir : prendre ma retraite définitive à l'âge de 33 ans***

LOUISON BOBET n'est pas avare d'interviewes, mais jamais encore il n'avait été soumis à un feu de questions aussi nourri que celui de notre collaborateur René de Latour; jamais aussi, sans doute, le champion de France n'avait répondu avec cette netteté, cette précision. Pendant plusieurs heures, il a mis son âme à nu pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », de qui il est l'ami très cher. C'est un Bobet inconnu de tous qui parle ici, qui dit ce qu'il pense sincèrement sur ses grands rivaux, sur sa carrière, sur son tempérament, sur l'heure de sa retraite définitive. Un Bobet calme, détendu, différent du coureur nerveux que nous connaissons et admirons. Un homme comme les autres qui se penche sur le passé, sur le présent et sur l'avenir.

QUESTION

Quand estimez-vous que votre véritable carrière de routier a commencé ?

REPONSE

En 1948. Et, pour être plus précis, après le Tour de France. J'ai compris, à ce moment, que je pouvais vivre du métier de coureur cycliste.

QUESTION

Pensez-vous que votre saison routière 52 sera aussi satisfaisante que votre saison 51 ?

REPONSE

Je ne peux évidemment rien assurer. J'espère qu'elle sera au moins aussi bonne.

QUESTION

Qu'attendez-vous donc de mieux que l'an dernier ?

REPONSE

Un beau Tour de France et un championnat du monde qui fasse oublier ma mésaventure de Varèse.

QUESTION

Avez-vous l'impression que le long repos hivernal que vous vous êtes octroyé est pour quelque chose dans votre forme actuelle ?

REPONSE

Certainement. Néanmoins, c'est surtout ma préparation rationnelle qui a joué, dans l'histoire, le plus grand rôle.

QUESTION

Estimez-vous que, physiquement, vous avez encore beaucoup à faire pour atteindre ce que vous considérez comme la forme parfaite ?

REPONSE

Plus grand-chose. Pourtant, il est certain que je peux encore améliorer ma condition actuelle; mais je me contenterais bien de la conserver telle qu'elle est.

QUESTION

A quelle époque désirez-vous voir se situer cette forme irréprochable ?

REPONSE

Immédiatement après le Critérium du Dauphiné, c'est-à-dire à deux semaines du Tour de France.

QUESTION

Avez-vous pris le départ des dernières épreuves que vous avez disputées avec la certitude que vous alliez gagner ?

REPONSE

Je n'ai jamais eu cette prétention. J'aurais seulement parié que je pouvais me classer dans les trois premiers.

QUESTION

Dans quelle épreuve de ce début de saison 52 avez-vous ressenti la plus grande confiance ?

REPONSE

Dans le tout récent Tour des Flandres. Non seulement à aucun moment je n'ai senti la moindre menace d'être lâché, mais je savais que j'allais me détacher au « Mur » de Grammont.

QUESTION

Avez-vous des regrets à formuler concernant votre carrière ? Si tout était à recommencer que voudriez-vous faire ou éviter de faire ?

REPONSE

Je n'ai qu'un seul véritable regret : ne pas avoir connu mon soigneur Raymond Le Bert en 1948. Je suis persuadé qu'avec lui j'aurais évité mon Tour désastreux en 1949. De plus, j'ai la conviction que j'aurais été tout près du premier, sinon vainqueur, en 1948.

QUESTION

Quels sont les adversaires que vous craignez le plus sur la route ?

REPONSE

Dans les classiques, ils sont trop et je ne peux les citer tous. Il y a tant d'hommes qui pédalent magnifiquement... Mais, dans les épreuves à étapes, les vrais épouvantails, pour moi, sont Kubler, Coppi, Koblet.

QUESTION

Appréhendez-vous le moment où vous les rencontrerez lorsqu'ils seront en pleine forme ?

REPONSE

Oui ! Car si je les crains moins en montagne ou en plaine, je sais pertinemment qu'ils me sont supérieurs contre la montre.

QUESTION

Croyez-vous sincèrement qu'une saison hivernale sur piste vous serait préjudiciable ?

REPONSE

Absolument. Si je courais l'hiver, je ne pourrais pas profiter de la détente qui me permet d'oublier totalement mes fatigues de l'été et les soucis moraux de la compétition.

QUESTION

Les Six-Jours vous effraient-ils ?

REPONSE

Pas exactement. Cependant, je n'en disputerai pas avant deux ans.

QUESTION

Croyez-vous qu'ils soient préjudiciables pour un routier ?

REPONSE

Je le crois sans en avoir la certitude absolue.

QUESTION

Si Coppi, qui a disputé ceux de Paris, fournit néanmoins une grande saison routière, serez-vous influencé par sa ligne de conduite ?

REPONSE

Vraisemblablement. Je ne suis pas buté et je me rendrai alors à l'évidence.

QUESTION

Vous avez 27 ans. A quel âge envisagez-vous de prendre votre retraite ?

REPONSE

Dans 6 ans.

QUESTION

Quelles sont les épreuves qui vous tentent plus particulièrement, Tour de France et championnat du monde mis à part, naturellement ?

REPONSE

Paris-Roubaix et le Grand Prix des Nations.

QUESTION

Si vous n'étiez pas un routier, quelle spécialité du cyclisme aimeriez-vous pratiquer ?

REPONSE

J'aimerais être omniumiste, car je considère que ces derniers sont les véritables athlètes complets du cyclisme.

QUESTION

Et si vous n'étiez pas un coureur cycliste, quel grand sportif aimeriez-vous être ?

REPONSE

Marcel Cerdan si ce n'était la crainte des coups ! J'aurais bien voulu être... Ben Barek.

QUESTION

Pourquoi ?

REPONSE

Parce que le football a été le premier sport que j'ai pratiqué.

QUESTION

Croyez-vous que le record de l'heure vous tentera un jour ?

REPONSE

Je ne le crois pas, sans en être certain. Je considère qu'une victoire dans le Tour c'est le bâton de maréchal d'un coureur cycliste.

QUESTION

A quelle époque de votre carrière vous êtes-vous déjà senti en aussi belle condition qu'actuellement ?

REPONSE

L'an dernier, au moment de Paris-Roubaix.

QUESTION

Croyez-vous que 1952 verra réapparaître le grand Coppi ?

REPONSE

Oui ! Car Coppi, garçon sensé et qui se connaît bien, n'aurait pas admis de recourir s'il n'était pas sûr de son fait.

QUESTION

Quels sont, dans l'ordre et sans tenir compte de vous-même, les meilleurs routiers internationaux ?

REPONSE

Je peux évidemment les désigner, mais sans leur donner un ordre de préférence. Il n'y a pas de routier meilleur que tous les autres, seulement des hommes qui dominent chacun leur tour selon les circonstances et les fluctuations de la forme. Toutefois, il est bien évident que Coppi, Koblet, Kubler, Magni et Van Steenbergen sont les meilleurs routiers du monde.

(LIRE LA SUITE PAGE 10)

LE SUPPLICE DE LA QUESTION

Voici notre collaborateur René de Latour en train de faire subir à Bobet le supplice de la question. Le champion s'y est quand même soumis avec sa bonne grâce habituelle.

Pour être précis, j'ai compris, après le Tour 48, que je pouvais vivre du métier.

Je ne peux pas assurer que ma saison 52 sera aussi bonne que celle de 51.

Si je courais l'hiver, je ne pourrais pas profiter de la détente qui est nécessaire.

Je n'ai qu'un regret : ne pas avoir connu mon soigneur Raymond Le Bert en 48.

Si je n'avais pas été coureur cycliste, j'aurais voulu être Cerdan ou Ben Barek.

Après mon abandon dans le Tour 1949, j'ai cru que ma carrière était terminée.

futurs " grands " du Basket français

F. GUIFFRAY

(Olymp. de Marseille)

Né le 23 janvier 1931. Etudiant. 1 m. 83. 76 kg. Equipier premier de l'équipe fanion phocéenne, doit se révéler définitivement la saison prochaine. Ses qualités physiques et son adresse sont indéniables. Est un espoir du basket.

R. DESVIGNES

(F. C. Lyon)

Né le 23 août 1933. Employé de bureau. 1 m. 81. 80 kg. Membre du « cinq » majeur de la formation lyonnaise, il en est l'un des éléments les plus actifs. Volontaire, rapide et adroit. Doit s'imposer. En a tous les moyens.

V. TOURKIA

(Etoile de Voiron)

Né le 13 juillet 1930. Moniteur d'éducation physique. 1 m. 95. 87 kg. Jouera à Toulon la saison prochaine. A hérité des qualités mêmes qui firent de son père un grand basketteur. Doit marcher sur ses traces. Désir de bien faire.

P. GUITARD

(Cadets de Toulouse)

Né le 7 octobre 1928. Etudiant en électricité. 1 m. 70, 70 kgs. Actuellement à Sète. Jouera à Toulouse la saison prochaine. Opportuniste, adroit et rapide, le néo-Toulousain devrait se révéler complètement et venir au 1er plan.

UN PARIS-ROUBAIX POUR ÉTOILES

Van Steenbergen irrésistible Fausto Coppi égal à lui-même

DUPONT ET BALDASSARI ATTAQUANTS GÉNÉREUX MAIS HÉLAS ! MALCHANCEUX

Par Gaston BÉNAC

ROUBAIX. — « Ce ne sont pas ceux que l'on voit le plus dans la course qui triomphent », me disait en plaisantant Paul Maye, sur la pelouse roubaisienne.

En effet, le vainqueur ne surgit qu'à 15 kilomètres de l'arrivée pour tomber, comme un pavé dans une mare tranquille, sur le quatuor de tête.

Jusque-là, on s'était demandé si le grand « Rik » était bien dans la course : « Lorsque je restai seul avec Van Steenbergen et que je pénétrai sur la piste, je savais bien ce qui allait se produire », me disait Fausto Coppi, encore essoufflé après l'arrivée.

Qu'importe si le campionissimo italien n'a pas enlevé son second Paris-Roubaix et ajouté une troisième fois le nom prestigieux qu'il porte au palmarès de la grande épreuve pascale. Il n'en est pas moins très heureux :

« Je sentais que la forme revenait, affirmait-il, mais je n'en étais pas encore sûr. Maintenant, je vois que cela peut encore marcher comme par le passé... »

André Mouton, directeur du Vél' d'Hiv', intervint :

« Vous voyez que les Six-Jours ne tuent pas leurs participants ! »

Dans cette fin de course ultra-rapide. Arras-Roubaix, il y eut des exploits multiples et aussi des malchanceux, tels Baldassari et Jacques Dupont qui, bien placés dans le quatuor de tête, échouèrent près du port sur crevaison. Je crois que l'exploit le plus retentissant fut celui qu'accomplit le grand Van Steenbergen, faussant compagnie au gros peloton, qui roulait alors à 45 à l'heure, pour tomber littéralement sur les leaders échappés, après Hénin-Liétard.

Ce fut là du grand Van Steenbergen, fonçant, le corps aplati sur son cadre, à 50 à l'heure. Comme j'ai préféré cette ruée avec sprint victorieux mais inattendue !

Le second exploit fut celui d'André Mahé, rejoignant et dépassant Kubler pour enlever seul la troisième place. « Je suis parti de façon tellement brutale avec mon très grand braquet que personne ne pouvait rester sur ma roue », expliquait-il, dans une mare d'eau des douches débordantes.

Les deux grands malchanceux furent, je le répète, Baldassari et Dupont. Le premier creva sur la petite route poussiéreuse de Wattignies.

« La saison dernière, me dit-il, je n'ai crevé que trois fois. Cette année, je perce à tout coup !... »

Quant à Jacques Dupont, il n'avait jamais été aussi brillant, aussi appliqué, aussi méthodique :

« Quelle déveine ! Jamais je ne m'étais senti aussi fort et je comptais bien me distinguer au sprint... »

Il fut d'ailleurs, avec « Balda », avec Varnajo, attaquant infatigable, le meilleur des jeunes. Le Toulousain est en passe de devenir un vrai grand champion.

Léo Véron a eu la main heureuse en s'assurant ses services !...

Géminiani aussi doit figurer parmi les malchanceux. Bien parti après Arras, il fut stoppé par une crevaison.

Mais que sont devenus les autres, me direz-vous ?

Tout d'abord, Bobet. Il mena toute la contre-attaque, depuis Hénin-Liétard mais il n'avait pas l'autorité du dimanche précédent. Pour s'extraire du peloton dans lequel il était très marqué, il manquait de force et il l'avouait lui-même. C'est dire si la forme est capricieuse!

Koblet creva, eut des ennuis de machine ensuite et n'insista pas.

Kubler, lui, faiblit sur la fin. Il lui manque encore quelques kilomètres pour terminer convenablement.

Bevilacqua creva. Magni cassa son pédalier.

La grande épreuve de notre confrère « L'Equipe » n'a rien perdu de son prestige, bien au contraire.

Elle marqua la résurrection définitive de Fausto Coppi et Van Steenbergen fut mieux qu'en 1948, car il ne se contenta pas de sprinter, il attaqua avec fougue.

Ce magnifique Paris-Roubaix 1952, course de cracks, aura permis aux anciens de reprendre possession de la grande scène consacrant la tradition. Mais la route n'est pas barrée pour cela aux jeunes qui ont, en Dupont et Varnajo, de bien beaux chefs de file.

LE CLASSEMENT

1. Rik Van Steenbergen, sur cycle Mercier, pneus Hutchinson, les 245 kms en 5 h. 50' 31"; 2. Coppi, m. t.; 3. André Mahé, 5 h. 50' 42"; 4. Kubler, 5 h. 51' 28"; 5. Jacques Dupont; 6. Ketèleer, 5 h. 51' 35"; 7. Bobet, 5 h. 51' 54"; 8. Varnajo; 9. Petrucci; 10. A. Rolland; 11. Blomme; 12. B. Gauthier; etc.

4 exclusivités "But et Club-Le Miroir des Sports"

MON RETOUR SUR LES FUGITIFS M'A FAIT CROIRE EN LA VICTOIRE...

par Rik Van STEENBERGEN

ROUBAIX. — Quatre ans après, j'ai gagné mon second Paris-Roubaix. Vraiment, je ne croyais pas vaincre, alors que Coppi, Kubler, Dupont et Baldassari avaient pris du champ.

Comment je suis revenu sur les trois leaders ? — Baldassari ayant disparu sur crevaison — je ne peux encore le comprendre. Parti à leur poursuite, 2 kilomètres après le virage de Wattignies, il me semblait que je n'avançais pas. C'est pourquoi je suis tout étonné de les avoir rejoints. Parvenu sur leurs roues, j'étais certain de gagner au sprint.

La fin de ce Paris-Roubaix m'a rappelé le championnat du monde, à Copenhague, en 1948. Coppi, Kubler et moi étions côte à côte pour le sprint final. Je m'étais aperçu que Kubler était un peu « mort ». Il restait le seul adversaire dangereux à l'emballage. Coppi avait vu, lui aussi, que « Ferdi » était au bout de son rouleau et il démarra sec pour le lâcher, quand Dupont fut éliminé sur crevaison.

Le sprint contre Coppi m'a semblé facile.

Dans le fond, je suis très heureux d'avoir été victime d'une sensationnelle défaillance, après le « mur » de Grammont, au Tour des Flandres. Cette épreuve m'a permis de retrouver mon « jump » pour Paris-Roubaix.

Je suis heureux d'offrir cette belle et grande victoire à Antonin Magne. A présent, je pense à Rome-Naples-Rome et à Paris-Bruxelles.

Pour le Tour de France, je n'ai pas encore pris de décision.

SI J'AVAIS SU QUE RIK REVENAIT, J'AURAIS TENTÉ DE M'ÉCHAPPER...

par Fausto COPPI

ROUBAIX. — J'ai perdu une belle occasion d'arriver seul à Roubaix, comme il y a deux ans. La chance n'était pas avec moi, car la voiture de Tragella était retardée par une lame de ressort cassée et mon directeur sportif n'a pu m'avertir du retour de Van Steenbergen.

Kubler était « à la cravache »; Dupont allait crever. J'avais tous les atouts de mon côté pour m'en aller seul vers la victoire. D'autant plus que j'étais très fort, en fin de course, sur cette route plus mauvaise qu'il y a deux ans.

Lorsque Rik nous rejoignit, j'ai senti que la victoire s'envolait. Au sprint, contre lui, je n'avais aucun espoir. J'essayai en vain de le lâcher.

Malgré tout, je suis satisfait de ma performance. Ma forme de 1949-50 n'est pas loin.

C'EST UN BOYAU DÉFAILLANT QUI M'A EMPÊCHÉ D'ÊTRE AU SPRINT !

par André MAHÉ

ROUBAIX. — Mon retour, dans les derniers kilomètres, a étonné tous les suiveurs. Ils se demandaient d'où je sortais !

Pour moi, ce ne fut pas une surprise. Je m'étais si sérieusement préparé que j'étais certain de bien figurer dans ce Paris-Roubaix, qui est une course à ma convenance.

Sous le pont du chemin de fer de Wattignies, j'ai senti, en sautant un trottoir, que mon boyau arrière « talonnait ».

Malgré ce handicap, j'ai foncé; mais je devais ménager ma roue sur les pavés et la bande de terre aux innombrables trous.

Néanmoins, je suis parvenu à rejoindre Dupont et Kubler et à les lâcher.

Après Forest, j'ai aperçu Coppi et Van Steenbergen. Si mon boyau avait été bien gonflé, je suis certain que je les aurais rejoints.

Dimanche prochain, dans le Circuit du Morbihan, j'espère fermement confirmer mon Paris-Roubaix. Et, comme je serai chez moi, en Bretagne...

A HUIT KILOMÈTRES DE ROUBAIX, LA MALCHANCE S'EST ABATTUE...

par Jacques DUPONT

ROUBAIX. — Au moment de ma crevaison, à huit kilomètres de l'arrivée, j'ai pleuré comme un enfant. Tous mes espoirs s'envolaient par la faute d'un maudit silex.

Sans forfanterie, je peux dire que j'avais une belle chance de vaincre ! J'étais frais, fort et je ne craignais ni Coppi, ni Van Steenbergen, et encore moins Kubler, aux prises avec la défaillance.

Jusque-là, je m'étais senti bien. Lorsque Baldassari attaqua, à Seclin, je revins rapidement sur lui. Tous deux, nous pensions avoir provoqué la décision.

Le rude Tour des Flandres n'a pas pesé dans mes jambes. C'est une consolation. D'autre part, M. Léo Véron, très satisfait de ma course, m'a fait remarquer qu'il était préférable de le prendre de cette façon. Le jour où la malchance voudra m'épargner...

(Confidences recueillies par René MELLIX.)

SERGE GROUSSARD

MASQUES DE POUSSIÈRE

JUSQU'A Wattignies, nous étions restés à l'arrière.

Les kilomètres se succédaient. C'était, pensai-je, le calme. Une course sans à-coups. Un seul peloton compact. Je ne savais pas que c'était cette phase sans histoire, hachée seulement de chutes, de menus incidents mécaniques, qui entraînerait tout à l'heure ces soudaines défaillances, ces crampes, ces pauvres figures brusquement décomposées, ces larmes dans les yeux sous les sourcils épaissis et comme congelés de poussière.

Autos soudées roue dans roue, acrobaties des motards, jeeps s'en allant soudain à l'assaut des bas-côtés avant de se rabattre sur la chaussée juste sous notre nez, portevoix rouge et drapeau rouge de Jacques Goddet, voitures des directeurs sportifs avec les roues balancées sur leurs toits, invectives, sifflets des agents suiveurs, va-et-vient de l'ardoisier, appels, coups de trompe, et cette foule, partout, sans cesse, cette foule pressée, à l'exubérance méridionale : j'en oubliais souvent de regarder les coureurs.

Nous n'existions pas pour eux. Et, à distance, seules leurs jambes luisantes semblaient vivre. On eût dit un mille-pattes, un gigantesque éventail frappé de tous les tons de l'arc-en-ciel des crépuscules d'après l'orage, un tissu caoutchouté pour Arlequins, un caoutchouc géant se plissant et s'étirant tour à tour...

Lointains de cheminées grêles, labours, vallonnements, pâturages, cloches affûtées sous les nuages trapus, je croyais pouvoir de temps à autre parcourir tout cela du regard, et prêter l'oreille aux musiques monotones que, de hameau en hameau, faisaient entendre les cloches de la grand-messe : mais, à l'instant où je voulus me distraire de la course vers le Nord et le crassier, Doullens dessina sa pente rectiligne. Et, tandis qu'en avant les plus forts entamaient la bataille finale, commença un spectacle imprévisible. Un à un, les faibles perdaient le contact dans la montée. Cela se produisait comme doucement. On songeait aux grains tombant un à un d'un collier... au pollen disséminé, poussière par poussière, au vent des soirées chaudes... C'étaient des drames sobres. Je garderai en mémoire la prière rauque d'un petit gars au maillot clair : « Poussez ! Poussez !..., les dents serrées de Lucien Lauck qui, toutes les minutes, relevait la tête pour voir le peloton s'éloigner, disparaître..., la bouche grande ouverte de Claes qui glissait vers l'arrière malgré l'abri des voitures, — Claes, deux fois vainqueur de Paris-Roubaix.

Je me demandai ce que devenaient ceux que j'avais approchés à Saint-Denis, peu avant le début de la course. Une rencontre m'avait surtout frappé...

⁂

C'était dans un coin des vestiaires, au départ.

J'errais, perdu. Un à un, les coureurs se dirigeaient vers la table de contrôle ; tout à l'heure, sur leurs vélos, ils reprendraient leur harmonie, leur finesse ou leur puissance ! pour l'instant, moulés dans leurs maillots qui, avec leurs poches pleines, se gonflaient sur la poitrine et au bas du dos, toujours un peu voûtés, s'en allant d'un pas lourd sur leurs chaussures sans talons, ils donnaient une impression de gaucherie, comme s'ils n'eussent pas été habitués à marcher. Ils remuaient pesamment des cuisses volumineuses. Beaucoup jetaient des coups d'œil inquiets sur le ciel pommelé.

Quittant le stade où s'accroissait une fièvre ordonnée, je suis entré, au hasard, dans une salle large et toute obscure. Là, les retardataires s'habillaient en hâte, grommelant pour grommeler. Au fond, pourtant, un

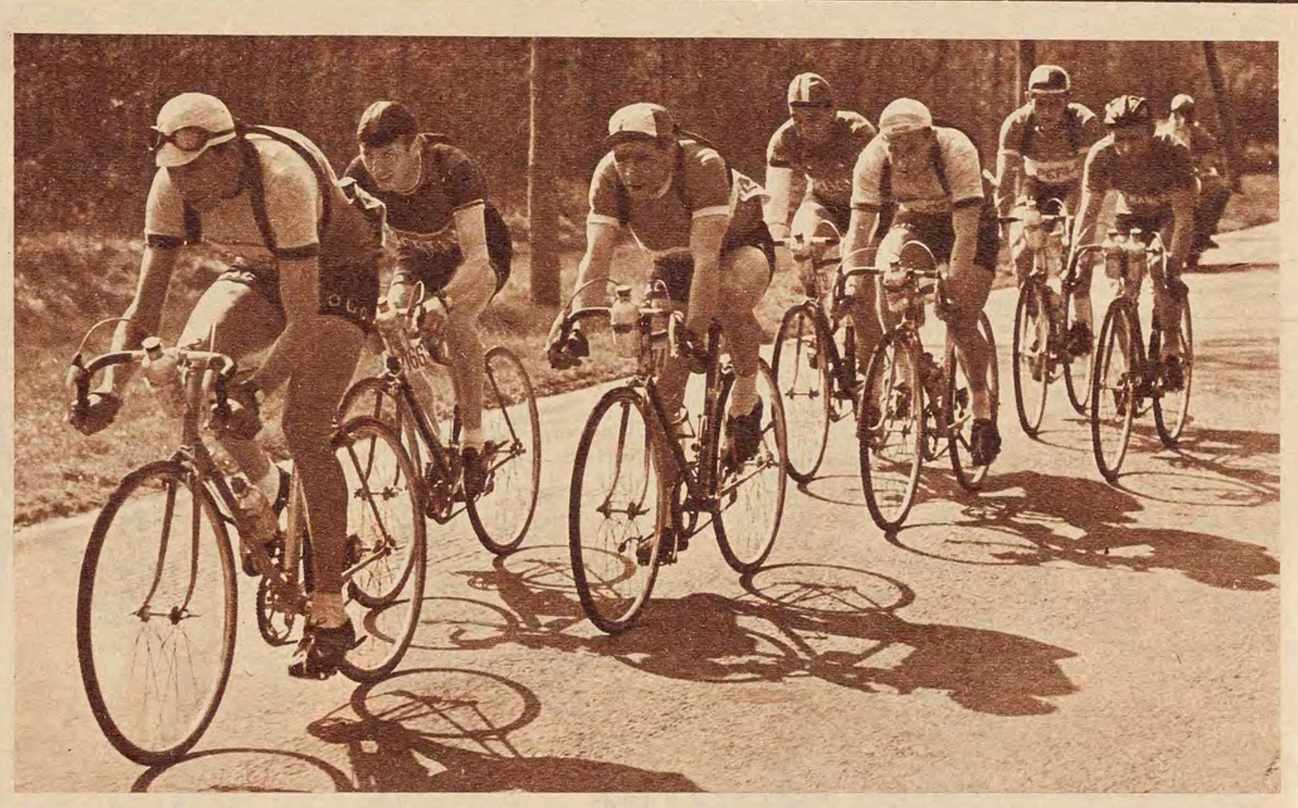
(LIRE LA SUITE PAGE 8)

Van Steenbergen a démarré...

Fausto Coppi, Ferdi Kubler et Jacques Dupont forment le trio de pointe. La course se joue, et il est raisonnable de penser que le vainqueur du 50e Paris-Roubaix se trouve parmi eux. Derrière, à trente-cinq secondes, un peloton chasse, emmené par Bobet et Petrucci. Mais, à Wattignies, une haute silhouette, moulée dans un maillot violet, s'est détendue dans un prodigieux effort : Rik Van Steenbergen a entamé la poursuite. Les mains crispées aux poignées du guidon, la bouche ouverte barrant le masque noirci par la poussière du trottoir, il fonce à 50 à l'heure, scrutant au loin les embûches du chemin. En cinq kilomètres, à Lesquin, il sera sur la roue de Coppi, qui se serait bien passé du secours d'un aussi redoutable rival. Le démarrage du Belge était celui de la victoire car, au sprint, il ne craignait personne. L'habitué des Six-Jours a, cette fois encore, montré qu'il était un routier de très grande classe, en revenant seul, sur ceux qui fuyaient à toutes pédales, vers la victoire, à Roubaix.

DE PARIS A ARRAS, AUX

Par un temps idéal, cent quatre-vingt-neuf concurrents ont pris le départ. Dans Chantilly, le peloton roule au train. La 1re échappée est proche.



Meneghetti et Jarrige ont été les premiers attaquants. Peu après, ils seront rejoints par cinq hommes décidés. Bonnaventure emmène Blomme, Jarrige, Lambrecht, Meneghetti, Gaudot et Quentin. La course va prendre forme.

Après Wavignies, dans la côte de la Folie-de-Bonneuil, Varnajo, las de rester dans le peloton, a démarré rageusement. Sforrachi a sauté dans la roue du Vendéen. Il mène à son tour, mais leur action commune sera vaine.

PARIS-ROUBAIX
1er VAN STEENBERGEN
sur cycle MERCIER

PARIS-ROUBAIX
1er VAN STEENBERGEN
sur cycle MERCIER
et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE

LA PLUS FORTE
PRODUCTION MONDIALE

PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, PARIS (17e)
GAL. 36-86

PARIS-ROUBAIX
1er RICK VAN STEENBERGEN
Nouvelle grande victoire des cycles

MERCIER

montés avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX, chaînes YELLOREX, tubes RUBIS

Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE
AGENTS PARTOUT

ILS ONT CONNU L'ACCIDENT AVANT LE POINT

Après Amiens, Kreher chuta lourdement. Blessé à la tête, il a le visage ensanglanté.

Marinelli, qui a crevé, attend du secours.

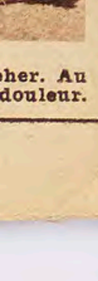
Hoermann est tombé avec Kreher. Au bord de la route, il se tord de douleur.

X PORTES DE L'ENFER

décidés.
e forme.

ageuse-
vaine.

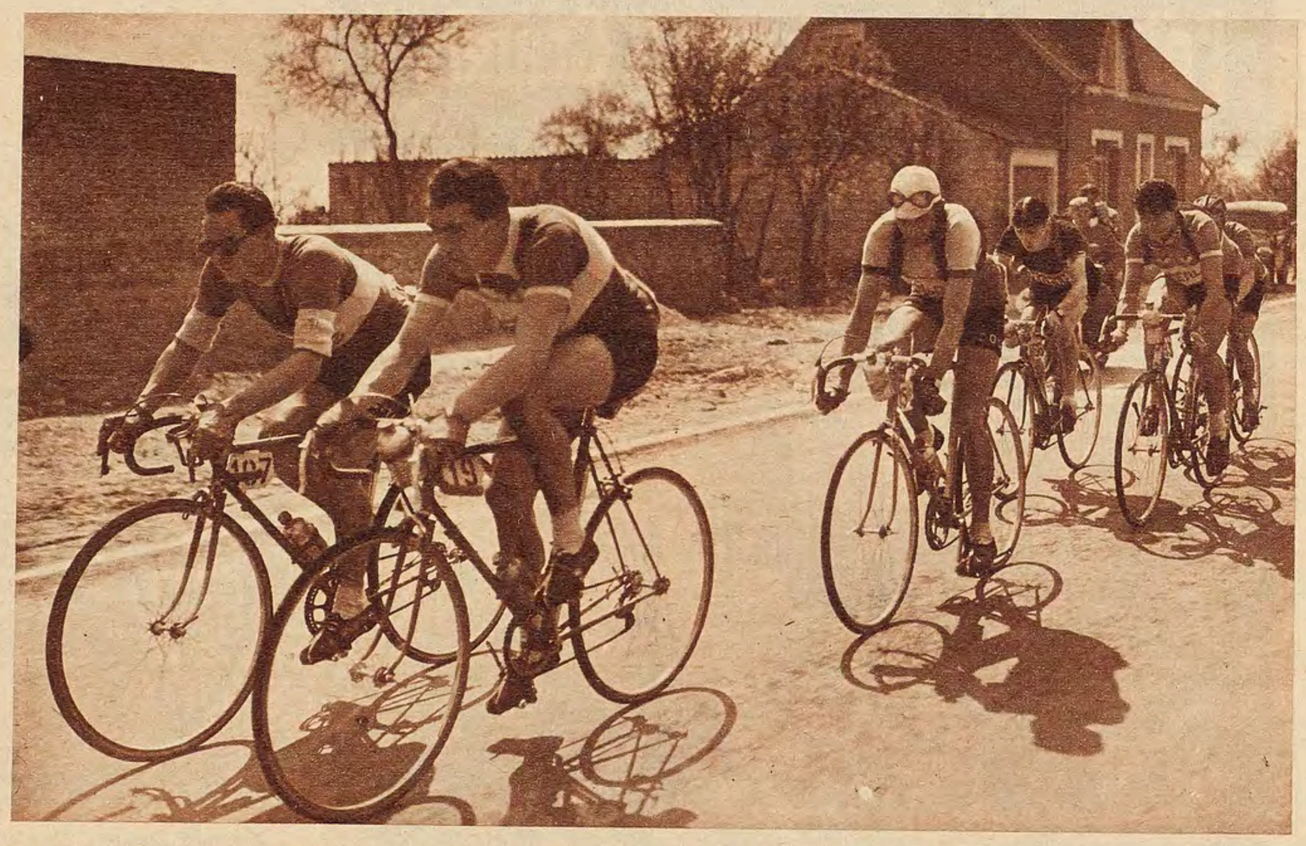
INT



her. Au
douleur.

L'ENFER commence à Arras, ville à la noble ordonnance, au beffroi pittoresque, aux places aimables. Mais sur les 200 kilomètres qui précèdent cet infernal parcours d'où sortent des vainqueurs épuisés, la course se noue. Il est habituel de dire « qu'il ne s'est rien passé » jusqu'à Doullens ou jusqu'à Arras. Rien, en effet, sinon des échappées incessantes imposant au peloton une moyenne supérieure à quarante-trois kilomètres. Rien, sinon le « rush » de jeunes qui croient en leur chance et veulent la saisir dans l'espoir de conserver assez de forces pour traverser les pires difficultés sans trop d'aléas. Rien, sinon des crevaisons, des bris de roues qui éliminent des garçons comme Maurice Diot, Van Est, Lambrecht, Marinelli, Coste, Hugo Koblet. Il serait faux d'imaginer que Paris-Roubaix se limite à quelques pavés disjoints, à des cyclables de mâchefer qu'un caniveau interrompt, au paysage de désespérance des crassiers et des villages empoussiérés de charbon. L'Enfer du Nord est précédé d'un très long purgatoire qui n'impose pas un effort moins intense aux champions. Ces petits groupes éparpillés sur la route ensoleillée, ces échappées incessantes, cette côte de Doullens, jadis meurtrière et simplement redoutable aujourd'hui, font partie de la course. C'est dans l'Enfer qu'on gagne Paris-Roubaix, mais on peut le perdre avant Arras.

Pour prévenir un retour des vedettes, Blomme a accéléré l'allure. Au sommet de la côte de Doullens, il s'est nettement détaché du groupe de tête.



La côte de Doullens a apporté des perturbations chez les leaders. Tandis que les ténors commencent à s'agiter, le jeune Cieleska et Lajoie ont pris le commandement. Ils sont suivis par Bonnaventure, Blomme, Gaudot, Quentin.

Au contrôle de ravitaillement d'Arras, le futur vainqueur, Van Steenbergen, est passé détaché, en bonne position, pour éviter une chute malencontreuse. Derrière lui, le Français Dupont s'apprête à saisir un bidon au vol.

CRUCIAL DE PARIS-ROUBAIX

Bobet, lui aussi, n'a pas été épargné. Son mécanicien Moisdon change la roue.

Le jeune Decaux, victime de crampes, sanglote en roulant.

Le gros peloton arrive à son tour au contrôle de ravitaillement d'Arras, conduit par Chapatte et Robic (à dr.). Bobet, qui a crevé, est bien revenu. Sur les mauvais pavés de la ville, les concurrents ont ralenti un instant...

De Wattignies à Roubaix
sur les pavés et dans la poussière
l'élan fulgurant des " Grands "

L'énergique Raphaël Geminiani donna libre cours à son tempérament de lutteur en provoquant la désagrégation du gros peloton dès Arras. Rejoint, il creva.

Jacques Dupont, qui mène, et Jean Baldassari, en dernière position, s'étaient échappés avant Seclin. Sur le trott
Ferdi Kubler de revenir peu après Courrières. Les quatre hommes vont conjuguer leurs efforts pour faire échec

Le peloton, qui chasse à la poursuite des fugitifs, s'étire sous la conduite du champion de France, Bobet que suivent Telotte, Jean Bobet, le Belge Decock, B. Gauthier. Van Steenbergen réussira à s'enfuir.

Dupont a
sprint à R

SERGE GROUSSARD (Suite de la page 4)

coureur déjà prêt se tenait assis, le buste droit, les jambes allongées, les yeux vagues. Quand on lui disait bonjour, il ébauchait un sourire; quand on le questionnait, il répondait d'une phrase courte, polie, mais on sentait qu'il aimait autant qu'on le laissât tranquille : et on s'éloignait vite. Il n'était ni ému, ni nerveux : il n'était pas là. Je l'avais évidemment reconnu d'embléé, à son nez en coupe-vent, à ses oreilles écartées, à sa face en triangle : Fausto Coppi. Sec, svelte, les muscles longs, sans âge... Il était rasé de près. Il fixait toujours la même latte du plancher gris-beige. Il n'éprouvait pas le besoin de bouger ses mains qu'il avait posées à plat sur les genoux, ni de vérifier une fois encore son équipement, ni de demander la direction du vent, ni de... Il avait exactement l'attitude du fonctionnaire qui, comme chaque matin, vient aujourd'hui prendre place à sa banquette accoutumée, dans un compartiment de troisième classe de son train de banlieue...

Le haut-parleur tonitrua : « Les coureurs au départ ! »

Coppi se leva. Vous ferai-je entendre l'impression de tranquillité inaltérable qui se dégageait de cet homme ? Il tira sur son maillot, non par coquetterie, mais parce qu'il sied de ne pas se différencier des autres; or, c'était le matin, c'était le départ : aucun maillot n'avait de faux plis; il se moucha méticuleusement et, à enjambées égales, d'un pas mesuré, alla se joindre à l'énorme peloton fourmillant de couleurs; il y disparut aussitôt; on ne pouvait pas ne pas remarquer les autres vedettes, Kubler, morose dans sa tenue arc-en-ciel, Bobet, rieur, déjà surveillé par ses adversaires et bombant son torse aux trois couleurs, Koblet qui prenait l'inutile soin d'ajuster sa coiffure; il me fallut longtemps pour apercevoir Coppi, enveloppé par le groupe de l'écurie Bianchi. Un camarade lui parlait; il hochait de temps en temps la tête, les traits sans expression et peut-être écoutait-il ce qu'on lui disait.

J'ai retrouvé Coppi beaucoup plus tard, en fin d'épreuve; il menait l'échappée décisive, bondissant des pavés aux trottoirs, dans un flot de poussière, de tumulte, rasant une foule inconcevable qui hurlait son nom plus que tous les autres. A ses côtés, Kubler déhanchait le buste, montrait les dents, puis crispait les lèvres, plissait le front, soufflait et lançait des crachats n'importe où; Dupont, poupon, plus petit, plus enveloppé, roulait les épaules, se cramponnait à son guidon, avec la physionomie contractée du gosse qui a peur de commettre une faute. Coppi, lui, gardait son expression lointaine. On aurait dit qu'il se promenait ! Il était comme les autres, noirci, passé tout entier à la boue; mais ses traits étaient détendus, son regard calme, derrière les lunettes brunes. Son corps oscillait à peine, comme une branche au vent, et cette oscillation semblait n'être qu'une obéissance aux lois du mouvement, semblait le contraire de l'effort... Je me rappelais ces photos où l'on voit les champions anciens pousser désespérément sur leurs pédales, des rictus et des rides plein le masque, le buste tordu, comme sous un supplice. Et voici que cet homme niait par son allure l'acharnement, niait par son expression impavide la hantise de vaincre... C'était le Style. C'était une sérénité un peu triste. C'était l'homme seul, et qui, quoiqu'il advînt, gardait une attitude où se glissait une sorte d'impartiale indifférence.

...Le stade de Roubaix vociférait, du haut des virages à la tribune officielle. Tous debout, les bras battant l'air, bouches ouvertes dans un même cri, sur la pointe des pieds pour mieux voir, spectateurs et spectatrices, elles aussi défigurées dans leurs clameurs égarées, saluaient ceux qui, le dos rond, méconnaissables, charretées de muscles, de terre séchée, surgissaient en file indienne sur l'anneau blanc pour le dernier coup de reins.

Coppi achevait son tour d'honneur. Par moment, il inclinait distraitement la tête. Il n'avait pas pris la peine de saisir la serviette qu'on lui tendait pour qu'il enlève un peu de la couche granuleuse soudée à sa face, à son cou nu. A quoi bon ! Puisqu'il allait dans un instant se doucher aux vestiaires !

Il se passa seulement un mouchoir sur ses lèvres, à cause des grains de sable qui pouvaient irriter la peau : cela, c'était utile. Et, quand le haut-parleur l'appela, il remonta en selle avec je ne sais quelle souveraine nonchalance dans sa fraîcheur.

J'étais tout près de lui quand il descendit de machine pour la seconde fois. Il tendit son bouquet à un de ses équipiers de marque et, dans cette façon commode de se débarrasser de ce qu'il l'encombrait, il y avait une discrète élégance. En quelques secondes, ceux qui ne pouvaient s'approcher de Van Steenbergen se rabattirent vers l'Italien, le harcelèrent de questions, avec tous les accents de l'Europe occidentale. Alors, il étira en un sourire indéfinissable ses larges lèvres un peu tombantes et, d'une voix posée, douce :

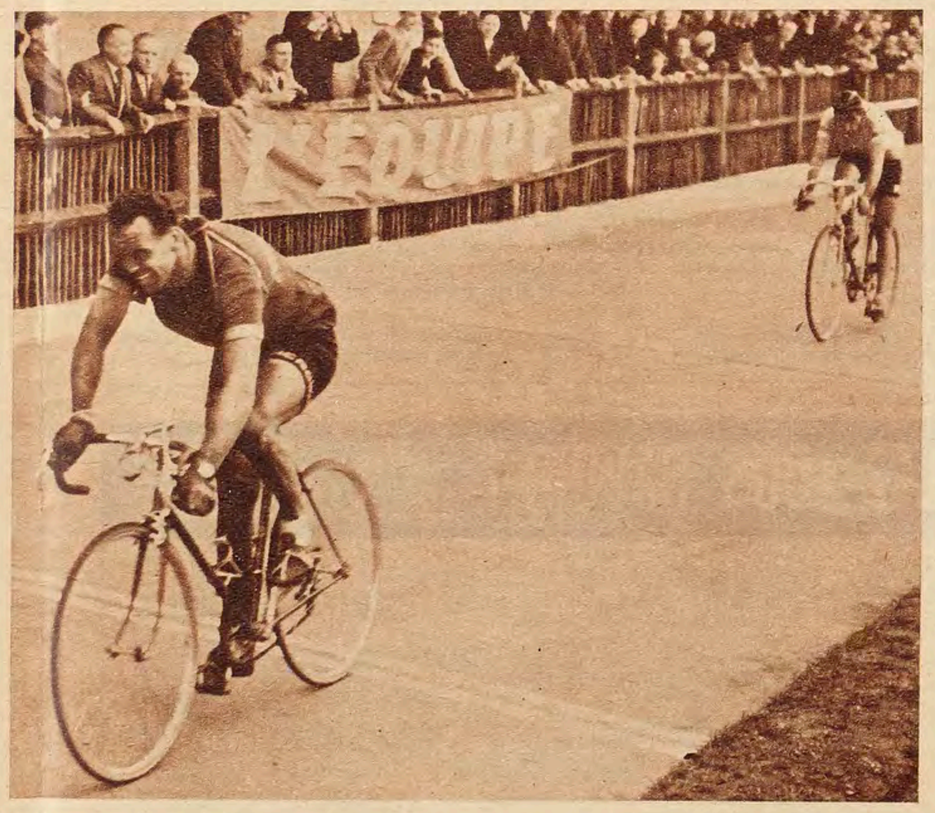
— Quelqu'un a-t-il à boire ? dit-il.

Le Breton André Mahé, en dépit d'un boyau défaillant, a fait une fin de course extraordinaire et a pris la 3e place.

Six coure
l'emballag

PHOTOS DE H. LETONDAL, R. COVO ET AL. IORWITZ

Seclin. Sur le trottoir incrusté de poussière de charbon, ils ont roulé à vive allure mais n'ont pu empêcher F. Coppi et le champion du monde ts pour faire échec au peloton, mais les deux jeunes Français seront, hélas ! victimes de crevaisons alors que leurs chances étaient intactes.



Dupont a crevé, Kubler a été lâché : Coppi et Van Steenbergen ont disputé le sprint à Roubaix. Le campionissimo n'a pu inquiéter le véloce Rik, qui gagne.

Van Steenbergen a remporté son second Paris-Roubaix. Assis sur la pelouse, il récupère son effort.

Six coureurs sont déjà arrivés et le gros peloton sprinte. Bobet, rapide à l'emballage, bat Varnajo, qu'il cache, Petrucci, A. Rolland, Blomme et Rosseel.

Mais le sourire est vite revenu. Le vainqueur est entouré par son directeur A. Magne (à dr.) et Leducq.

JEAN BIDOT :

Dupont m'a fait regretter de ne plus être sélectionneur du team tricolore du Tour de France

ROUBAIX. — Tu étais encore en merveilleuse compagnie à 10 kilomètres de l'arrivée, mon petit Dupont. Tu avais, avec toi, Coppi, Kubler et Van Steenbergen, et tu n'avais pas usurpé cette enviable position. Tu la devais à ta grande classe de champion et non à un heureux concours de circonstances, comme il peut s'en produire parfois.

• Tu avais été, avec Baldassari, le Français le plus en vue. Tu avais été et fus, jusqu'au but, meilleur que Louison Bobet, l'homme aux retentissants succès récents.

• Le mauvais sort a voulu que tu sois la pauvre victime d'une crevaison alors que tu pouvais prétendre remporter ce cinquantième Paris-Roubaix.

• Ton retour rapide te permit de reprendre quelques centaines de mètres à Fausto Coppi et Rik, qui venaient de lâcher Kubler ; et tu vins « mourir » à trente mètres de ce duo de super champions, dans lequel Coppi, le grand Coppi, tenait son habituel et merveilleux récital.

• Pauvre petit Jacques ! Ton échec et ta gentillesse, à l'arrivée, quand tu me contais tes malheurs, alors que j'étais étonné de ton état de fraîcheur, me faisaient regretter de ne plus être sélectionneur du Tour de France 1952 pour te retenir parmi ceux qui auraient été mes Tricolores.

• Mais ne te désole pas ; ne te décourage pas non plus. Il faut savoir être fort moralement comme tu l'es physiquement, dans ce rude métier de routier. L'avenir t'appartient, et quel bel avenir tu as devant toi !

• Puisque j'en viens aux regrets, je m'en voudrais de ne pas citer Baldassari, l'un de mes poulains du Tour 1951, qui connut la même mésaventure que Dupont, quelques kilomètres plus tôt. Il fut également victime d'une injuste crevaison alors qu'il était en tête avec Coppi, Kubler et Dupont, Rik n'étant pas encore revenu. Ses chances aussi étaient très grandes, eu égard à ses qualités de sprinter. J'ai compris son désarroi quand on sait que pareille occasion ne se représente pas parce qu'elle est tributaire d'une parfaite condition, celle-ci étant liée à la classe. Donnant mon impression sur le plan français, je constate avec joie que la richesse de notre cyclisme ne se calcule pas uniquement par rapport à notre champion de France Bobet. Il ne faut pas le voir seul porter dignement le flambeau; d'autres méritent aussi cet honneur.

• Louison était fort bien, mais il a été battu régulièrement. La folle dépense d'énergie qu'il déploie à chaque occasion, son panache et son désir de vaincre ne peuvent certainement, à la longue, qu'émousser ses qualités. Il y eut notamment Paris-Côte d'Azur et le Tour des Flandres. Mais quel battant et quel beau lutteur !

Voici, en vrac, ce que j'ai pu noter depuis Arras, endroit où la course prend toute son importance :

• Un splendide et inattendu retour d'André Mahé, dans les derniers kilomètres, alors qu'à Doullens il semblait « donner de la bande ».

• Des mentions « très bien » à Baffert, Bonnaventure, Géminiani, Teisseire, victimes de crevaisons en pleine bagarre; à Varnajo, héroïque de courage; à Darrigade, à Bernard Gauthier, en excellente condition.

• Pas de révélation surprenante, en somme. Gaudot, Bober, Rémy furent très accrocheurs. J'ai vu Antonin Canavèse, Renaud, Lauredi, Moineau, Chateau, Muller, Coste, Lajoie, Brambilla, Géminiani; tous ces hommes furent décrochés dans l'infernale sarabande, des trente derniers kilomètres, sans pour cela démériter.

• Je fus surpris de noter Desbats, Redoih et Barbotin à l'arrière, à une place qui ne leur convenait pas.

• Certains hommes ont échappé à mon jugement. Mais j'en attribue la responsabilité aux embouteillages de voitures dans les rudes, étroites et tourmentées routes de cette fin de parcours.

• En définitive, ce soir, à Roubaix, j'avoue mon faible pour Dupont, Baldassari, Varnajo, Bernard Gauthier, Coste, Darrigade. Comme par le passé, je reste fidèle à cette intuition dont je n'eus jamais à me repentir.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LOUIS BOBET PSYCHANALYSÉ

(SUITE DE LA PAGE 3)

QUESTION

Si vous deviez recommencer votre carrière, quelle est l'erreur principale que vous éviteriez de faire ?

REPONSE

Prendre part au Tour de France à 22 ans, comme je l'ai fait en 1947. C'était une folie. Je n'étais pas mûr pour une telle tâche.

QUESTION

Depuis quand estimez-vous que vous savez exactement ce qu'il convient de faire pour trouver la forme et la garder ?

REPONSE

Depuis le Tour de France 1950.

QUESTION

Pourquoi avez-vous refusé de vous rendre au Mexique où vous étiez cependant invité comme Koblet ?

REPONSE

Ce n'est pas le voyage qui m'a effrayé, car j'adore voir des pays nouveaux; ce sont surtout les inévitables réceptions. De plus, je n'aurais certainement pas pu me reposer aussi complètement que je l'ai fait.

QUESTION

Croyez-vous que, au début de votre carrière, vous étiez particulièrement doué pour le cyclisme, ou estimez-vous, au contraire, que vous n'aviez pas plus de qualités innées que nombre de vos camarades n'ayant pas réussi, comme vous, à se faire un nom, une réputation, un palmarès ?

REPONSE

Je n'étais pas mieux partagé que quantité d'autres et je pourrais citer des douzaines de régionaux que j'ai enviés pour leur aisance et leur classe. J'ai persisté, voilà tout.

QUESTION

Comment définissez-vous la classe

REPONSE

C'est surtout un ensemble de qualités autant morales, sinon plus, que physiques. Et le courage en fait partie, ainsi que la volonté d'accomplir tout ce qu'il faut pour réussir.

QUESTION

Lorsque vous ne serez plus coureur cycliste aurez-vous une occupation ayant un rapport avec le cyclisme ? Serez-vous tenté de former des jeunes ?

REPONSE

Je ne pense pas, mais il ne faut pas dire : « Fontaine... »

QUESTION

On vous prête un tempérament de « gagneur ». Est-ce exact ?

REPONSE

N'est-il pas tout naturel de vouloir gagner lorsqu'on est coureur cycliste ? Lorsque j'étais boulanger, j'avais l'ambition de faire du bon pain. J'ai maintenant celle de faire de belles courses. Ce n'est qu'une question de conscience.

QUESTION

Pourquoi aimez-vous gagner ? Pour la satisfaction morale d'être le meilleur ou pour les compensations matérielles que la victoire apporte ?

REPONSE

J'ai, certes, le souci d'améliorer le sort des miens et d'assurer mon avenir, mais j'avoue que la victoire est une sensation grisante et qui paye largement de toute la peine qu'on se donne parfois pour l'acquérir.

QUESTION

La presse estime que vos progrès sont constants. Est-ce vrai ou pensez-vous avoir atteint votre plafond ?

REPONSE

C'est exact. J'ai la sensation d'être un peu plus fort chaque année. Et j'espère bien que cela continuera ainsi.

QUESTION

Quel est le routier pour lequel vous avez la plus grande admiration ?

REPONSE

Ils sont plusieurs. Ceux que j'ai cités plus haut.

QUESTION

Dans quel cas particulier avez-vous ressenti une impression d'impuissance à battre tel ou tel routier ?

REPONSE

L'an dernier, dans le Tour. Et je ne suis pas le seul à avoir pensé qu'il n'y avait véritablement rien à faire pour battre Hugo Koblet.

QUESTION

Et une impression d'invincibilité ?

REPONSE

Dans Paris-Roubaix, l'an dernier. Jamais on ne m'ôtera de l'idée que j'aurais gagné sans la poursuite de quarante kilomètres que j'ai dû fournir après ma crevaison.

QUESTION

Vous avez faibli à Varèse l'an dernier et vous en avez donné les raisons. Croyez-vous que vous seriez capable de gagner, sur votre forme actuelle et dans les mêmes conditions ?

REPONSE

Oui, et je dirai mieux : l'an dernier, j'aurais été un vainqueur possible sans l'intoxication qui nous a rendu malades, mes équipiers et moi. J'étais magnifiquement préparé et très confiant.

QUESTION

Lequel de vos adversaires enviez-vous : 1°) Pour sa classe ; 2°) Pour son courage ; 3°) Pour sa réussite ; 4°) Pour ses qualités de rouleur ; 5°) de grimpeur ; 6°) de descendeur ; 7°) de sprinter ?

REPONSE

1°) Koblet; 2°) Brambilla; 3°) Personne. (Je n'aime pas le mot réussite; celle-ci est rarement le résultat de la chance); 4°) Coppi; 5°) Dotto; 6°) Magni; 7°) Van Steenbergen.

QUESTION

Votre frère Jean est-il aussi fort que vous l'étiez à son âge ?

REPONSE

Oui, sans aucun doute. Et, comme il bénéficiera de mon expérience, sans commettre mes erreurs de jeunesse, et j'en suis heureux pour lui, il doit devenir bien vite un routier accompli. Il ne m'a, jusqu'à présent, donné que des satisfactions.

QUESTION

Quel est le meilleur souvenir de votre carrière ?

REPONSE

Mon championnat de France amateur, en 1946. J'étais fou de joie lorsqu'on m'a passé le maillot tricolore.

QUESTION

Et votre plus grande désillusion ?

REPONSE

Le Tour des Flandres, dimanche dernier. J'en aurais pleuré. Mais j'avais également été terriblement déçu lorsque j'ai dû abandonner dans le Tour de France 1949. J'ai cru que ma carrière était brisée...

(Toute reproduction, même partielle, strictement réservée.)

Chez vous
Sur votre table
Ayez une grande bouteille de VITTELLOISE de 92 cl. pour le prix le plus bas, la qualité la meilleure, la contenance la plus grande.
VITTEL
LA VITTELLOISE
Une grande bouteille de
VITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE
VOLT

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. M. APPERT, Vayres (Gironde). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Marcel Domingo est né le 15 janvier 1924, au Salin-de-Giraud.

M. BAYARD, 3, rue Florian, Orsay (Seine-et-Oise). — 1) Pierre Montané a été champion d'Europe des poids légers. Il a perdu son titre devant Elis Ask. — 2) Cyrille Delannoit a été champion d'Europe des poids moyens. Il a conquis son titre sur Marcel Cerdan et il l'a perdu quelques semaines plus tard devant le bombardier marocain.

M. Louis CHAMONTIN, domaine de la Béarnaise, Bourg-Saint-Andeol (Ardèche). — 1) La Ronde du Carnaval a eu lieu le 25 février. — 2) Un coureur mesurant 1 m. 92 utilise un cadre spécial.

M. Francis GONZALES, 9, rue de Liége, Oran (Algérie). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean HELLIANT, Creysse (Dordogne). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e). — 2) Continuez à vous entraîner. Vous êtes encore bien jeune pour réussir des performances. — 3) Les Jeux Olympiques se dérouleront du 19 juillet au 4 août, à Helsinki.

M. JILLENE. — Nous avons transmis votre courrier.

Abbé LESPINASSE, Auzon (Haute-Loire). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions.

M. Roger MARTIN, 18, rue de Strasbourg, Saint-Denis (Seine). — Voici les résultats des Six-Jours de « Buffalo », en 1928 : 1. Tonani-Boucheron ; à 3 tours : 2. Choury-Fabre; 3. Opperman-Urago; 4. C. et G. Debaets; 5. Texier-Alex Maes; 6. Standaert frères ; 7. Brunero-Aymo, à 4 tours : 8. Mancheau-Grégoire; 9. Leducq-Cuvelier; 10. Pagnoul-Depauw ; 11. Faudet-Marcillac ; 12. Alibert-Curtel; 13. Juseret-Putzeys; à 5 tours : 14. Rizetto-Carli; 15. Morneau-Hecot; à 6 tours : 16. Van Kempen-Grassin; 17. Roudy-Engel.

M. Michel PONTISSO, 34, cité Cadoux, Beauchamps (Seine-et-Oise). — Emile Carrara et Benoit Carrara ne sont pas frères. Les boxeurs Pierre et Louis Carrara sont frères.

Mlle Andrée REYDY, Torgnac-sur-l'Isle (Dordogne). — Les organisateurs du Tour de France n'ont pas encore publié l'itinéraire détaillé de l'étape Bordeaux-Limoges qui aura lieu le 16 juillet.

Cavalier Pierre SCRIBANTE, S.P. 72.306, B.P.M. 421, T.O.A. — La pression des pneus des stayers varie avec les pistes. Au Parc des Princes, les coureurs de demi-fond gonflent à 6 kg.; à 5 kg. à Buffalo; à 8 kg. au Vélodrome d'Hiver.

M. TONELIA, Bas-Schoelcher (Guadeloupe). — Ces livres sont en vente à la Librarie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. — 2) Voici les adresses que vous désirez connaître : Cycles Gitane : Machecoul (Loire-Inférieure; Cycles Helyett : Sully-sur-Loire.

M. Pierre VIDAL, Salvagnac (Tarn). — 1) Nous tentons d'accorder à chaque sport et à chaque événement la place qu'il mérite. — 2) Rives est un très bon arrière, mais nous ne pensons pas qu'il soit le remplaçant numéro 1 de Puig-Aubert.

Un sportif autunois. — 1) Voici une liste des dix meilleurs basketteurs français de l'heure : 1. Dessemme (Bellegarde); 2. Buffière (Villeurbanne); 3. Vacheresse (Roanne); 4. Pierre Thiolon (Racing); 5. Guillou (P.U.C.); 6. Monclar (Toulouse); 7. Planque (P.U.C.); 8. Guillin (Bellegarde) ; 9. Crost (P.U.C.) ; 10. Henri Théron (Montferrand). — 2. Voici la composition de l'équipe Follis : Mariotti, Lethenet, Bérard, Poncet, Mermillod, Gonzales, Mossières, Cascales, Boissy, Godard. — 3) Voici la composition de l'équipe Terrot : Baratin, Bon, Charroin, Colnelli, Conficoni, Darnauguilhem, Dautel, de Gribaldy, Deledda, Duquesne, Fernandez, Fiengo, Graill, Kebaili, Klabinsky, Ladkhar, Lukazewsky, Mahé, A. et S. Neri, Nicollet, Antonin Rolland, Rondeaux, Pothée, Vigneron, Zaaf, Braeckveldt, Brun, Callens, Couvreur, Desmedt, Ernzer, Goldschmidt, Jobé, Rosseel, De Rijcke, Vandermt.

Un fervent lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — A la fin du championnat de France de football, le seizième de première division rencontrera le troisième de seconde division en match de barrage.

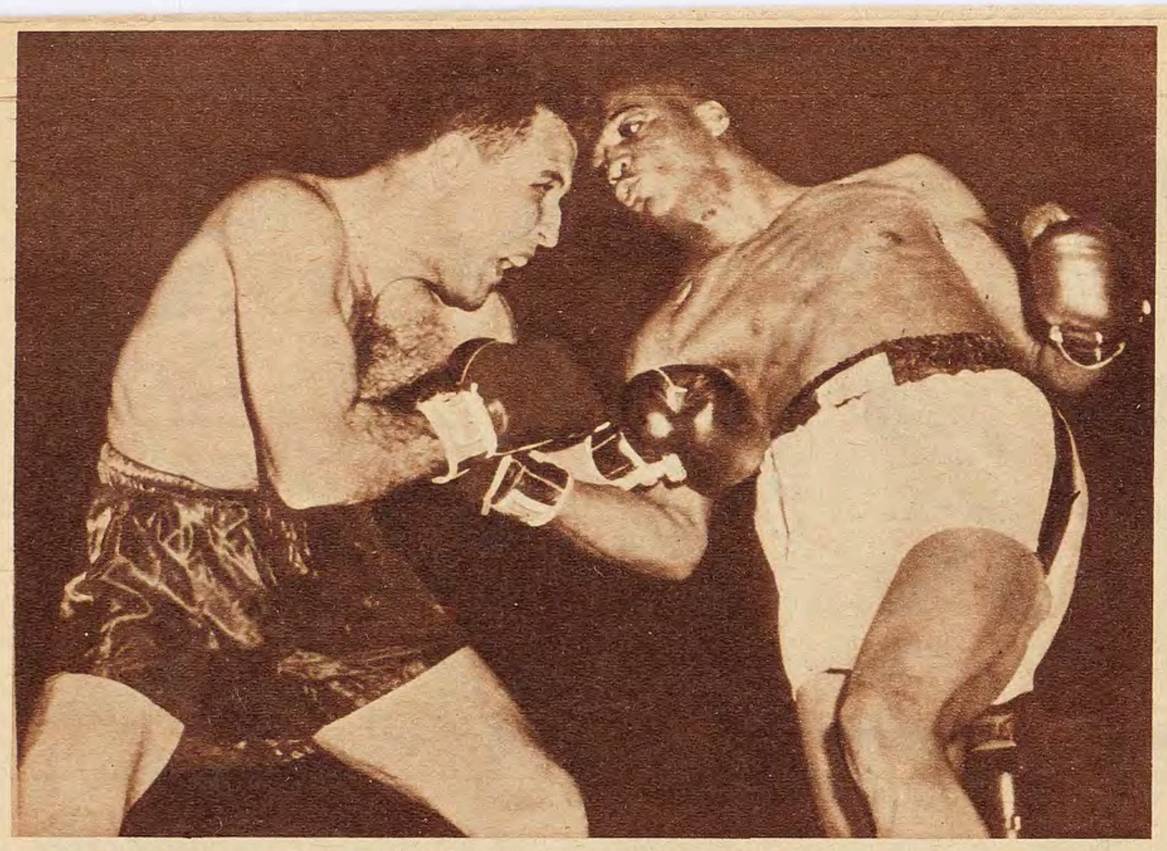
Un lecteur et sportif. — 1) Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris. — 2) Oui, vous pouvez obtenir une licence. — 3) Nous ne les avons pas.

Un lecteur belge. — 1) Les athlètes participant aux Jeux Olympiques portent des équipements aux couleurs de leur pays. — 2) Les poloïstes ne sont pas obligés de porter deux slips. — 3) Le basketteur américain Bob Kurland mesure 2 m. 138. C'est, croyons-nous, le plus grand basketteur en exercice.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Nous n'avons pas d'autre adresse. Nous vous mettrons en relation avec d'autres lecteurs désireux de vendre leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. M. S., à Nîmes. — Pour participer aux courses organisées sous l'égide de la Fédération Française de Cyclisme, vous devez être licencié à la F.F.C. Vous pouvez vous inscrire dans un club d'une autre ville.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !



Jake La Motta (à g.), que l'on voit ici lors de son combat contre Robinson, repart du bon pied. A Detroit, il vient de défaire Hayes aux points. Il est probable qu'on le verra prochainement à Paris.

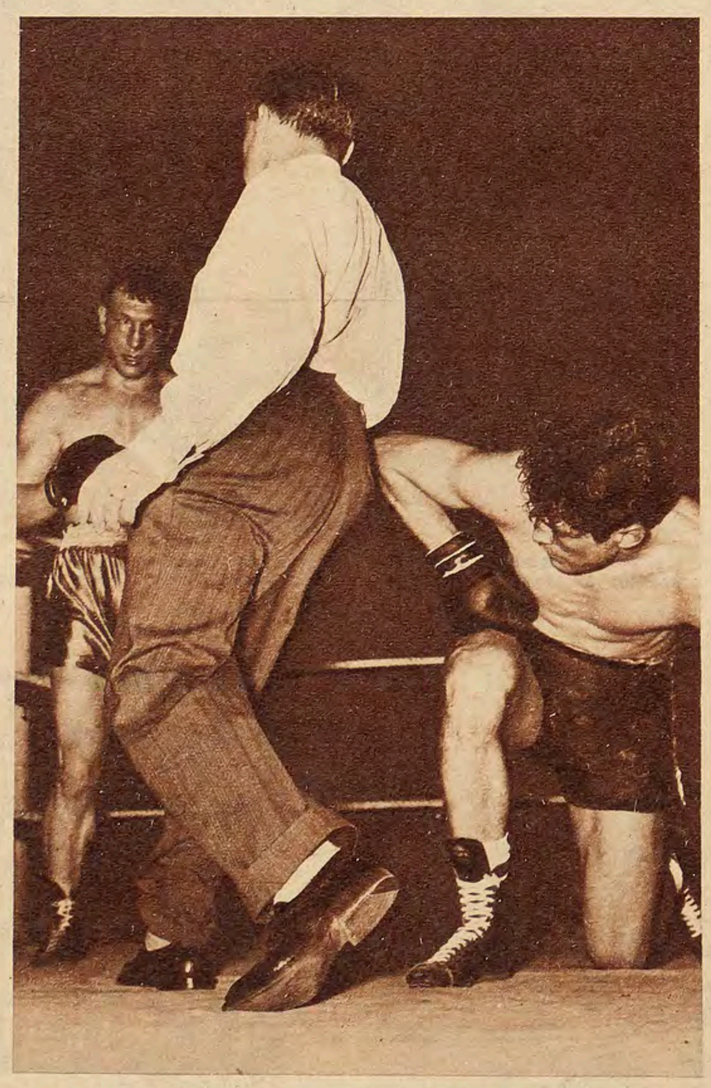
ON N'A JAMAIS ÉTÉ SI PRÈS DE VOIR JAKE LA MOTTA A PARIS

VAINQUEUR de Norman Hayes (qui l'avait battu, en février, à Boston), voilà Jake La Motta relancé sur le circuit des grands combats internationaux. L'ex-champion du monde des poids moyens a engraissé, mais il n'a rien perdu de sa force, de son courage, de sa résistance aux coups. Tel qu'il est actuellement il se présente encore comme un boxeur redoutable, jamais battu tant que le dernier coup de gong n'a pas retenti. Et c'est peut-être dans les ultimes secondes d'un combat que La Motta est le plus dangereux. En 1950, à Detroit, il réussit à rattraper le titre mondial, qui déjà fuyait dans les mains de Dauthuille. A Detroit, encore — cette ville lui porte bonheur décidément — il a arraché, dans le dixième round, une victoire qui effleurait Hayes de son aile.

Personnage mystérieux et, parfois, méprisé, il s'est entouré d'une cuirasse de dédain qu'il ne quitte pas, tout au moins en public. Les spectateurs, ses adversaires lui en veulent, mais on aime le voir sur un ring car, avec lui, un match est toujours violent, acharné, passionné. L'orgueilleux La Motta a perdu quelque peu de sa morgue depuis la sévère punition qu'il reçut des poings de Robinson, l'an dernier, mais il reprend du poil de la bête. Il relève la tête, et l'on reparle beaucoup, actuellement, de sa venue à Paris. Quel sportif français n'a pas souhaité de voir La Motta en action ? Les malheurs de Cerdan et Dauthuille ne sont pas encore effacés et chacun voudrait pouvoir connaître celui qui en est cause. Les organisateurs du Palais des Sports ont formulé des offres. La Motta a répondu qu'il viendrait en France si on lui garantissait trois combats. Deux, au moins, lui sont promis : Dauthuille et Villemain. Financièrement, l'affaire est en voie d'arrangement. Et l'on a peut-être jamais été si près de voir, en chair et en os, le terrible « taureau de Bronx ».

A. P.

"MICKEY" LAURENT A "USÉ" LALAOUNIS, JEUDI, A WAGRAM



Jeudi soir, à Wagram, le chevronné Mickey Laurent a été une tâche insurmontable pour le jeune espoir Lalaounis (au tapis) que l'arbitre dut renvoyer dans son coin au 10e r.

LES FINALISTES DE LA COUPE TRÉBUCHENT EN CHAMPIONNAT

LA 30e journée de championnat fut une mauvaise affaire pour les finalistes de la Coupe. Tous deux ont été battus, les Girondins à Nancy et Nice chez lui par Le Havre.

Les Lillois de Baratte, accrochés par Metz, ont néanmoins réussi à triompher. Ce succès les ramène à la hauteur des Girondins, à un point de Nice.

Eliminé de la Coupe, Lille, profitant de la double défaillance de ses rivaux, se retrouve aujourd'hui bien placé pour enlever le championnat, alors qu'il y a une semaine ses chances étaient minimes. Curieux renversement de situation.

Dans le bas du tableau, la lutte se poursuit, d'autant plus serrée que la fin approche.

Vaincu à Marseille, Lyon se trouve pratiquement condamné à la seconde division, puisque son retard sur le groupe des quatorzièmes (Sochaux, Lens et Marseille) est maintenant de cinq points, alors qu'il reste seulement quatre matches à jouer.

Il importe de savoir qui disputera le barrage. Ils sont actuellement cinq candidats sérieux : Sochaux, Marseille, Lens, Rennes et le Racing.

Les trois derniers, qui ont arraché le nul sur terrain adverse, se maintiennent, mais Sochaux, battu chez lui par Strasbourg, perd en partie le bénéfice de son récent succès de Colombes sur le Racing.

En seconde division, le Stade Français a atteint le but de sa saison. Une nette victoire sur Monaco lui assure 13 points d'avance sur Nantes et Valenciennes, troisièmes ex-æquo. Mathématiquement, puisqu'il reste cinq rencontres, le Stade est sûr de monter. Montpellier, de son côté, a consolidé sa place de deuxième, tandis que Valenciennes, toujours régulier, s'est emparé de la troisième place au goal-average.

Pierre LAGOUTTE.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Le Havre b. Nice, 1-0 ; Nancy b. Bordeaux, 2-1; Lille b. Metz, 3-2; Reims et Racing, 1-1; Nîmes et Roubaix, 3-3; Saint-Etienne et Lens, 1-1; Sète et Rennes, 3-3; Marseille b. Lyon, 3-1; Strasbourg b. Sochaux, 1-0.

Le classement

1. Nice, 40 pts; 2. Girondins et Lille, 39 pts; 4. Metz, 37 pts; 5. Le Havre, 36 pts; 6. Reims, 34 pts; 7. Nîmes et Roubaix, 32 pts; 9. Nancy, 31 pts; 10. Saint-Etienne, 30 pts; 11. Sète, 28 pts; 12. Racing et Rennes, 26 pts; 14. Sochaux, Lens, Marseille, 25 pts; 17. Lyon, 20 pts ; 18. Strasbourg, 15 pts.

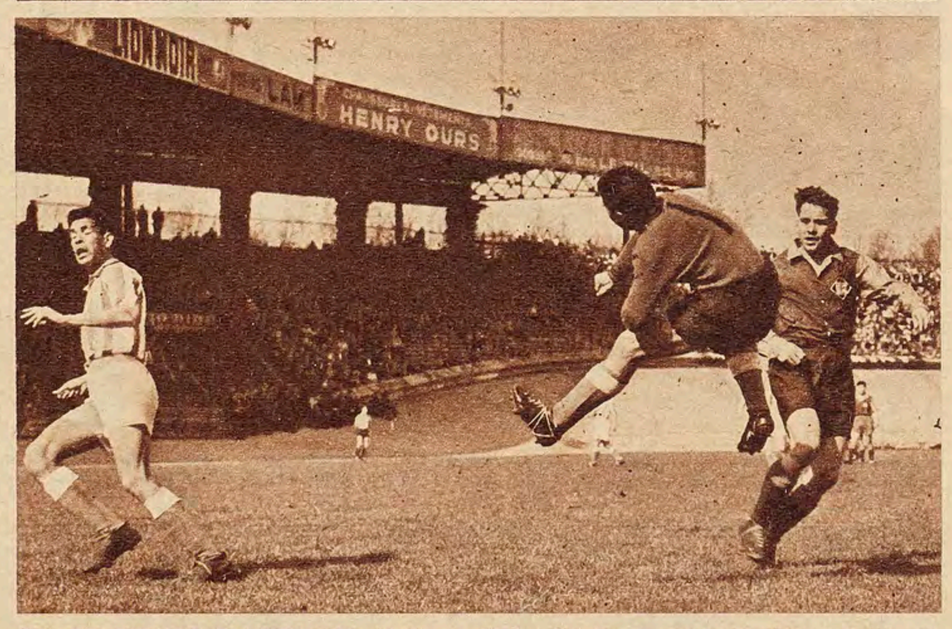
DEUXIEME DIVISION

Les résultats

Toulon et Béziers, 0-0; C.A. Paris b. Le Mans, 2-0; Stade Français b. Monaco, 4-0; Montpellier b. Nantes, 2-0; Amiens b. Toulouse, 2-0; Valenciennes b. Besançon, 2-1; Rouen b. Cannes, 3-0; Angers b. Troyes, 5-4; Grenoble b. Alès, 3-0.

Le classement

1. Stade Français, 49 pts; 2. Montpellier, 42 pts ; 3. Valenciennes et Nantes, 36 pts; 5. Angers, 35 pts; 6. Monaco, 33 pts; 7. Rouen et Toulouse, 32 pts; 9. Grenoble, 31 pts; 10. Toulon, 28 pts; 11. C.A. Paris, Cannes, 27 pts; 13. Besançon, Troyes, 25 pts; 15. Béziers, 19 pts; 16. Amiens, 18 pts; 17. Alès, 15 pts; 18. Le Mans, 12 pts.



STADE FRANÇAIS-MONACO (4-0), au Parc. Germain, goal de Monaco, fit une excellente partie. Intervenant devant le Stadiste Jonsson, il a dégagé du poing.

L'avant centre du Stade Français, Favre, a devancé, de la tête, le Monégasque Sykora sur une balle haute. Pordier (à droite) s'apprête à dégager. De gauche à droite : Rabstejnek, Favre, Sykora, Gallard, Conti, Jonsson et Pordier.

LILLE-METZ (3-2). Cueilli à froid au début de la seconde mi-temps, Metz a succombé, mais a souvent mis en difficulté les défenseurs lillois. De g. à dr. : Van der Hart, Marchal, Cisowski, Vuye (3), pris à contre-pied, Nino et Sommerlynck.

Baratte, qui avait retrouvé son poste d'inter, n'a pas hésité à payer de sa personne. Il reprend le ballon. A g. : Burda.

Les derniers

VALENCIENNES-BESANÇON (2-1). Witowski stoppe une balle haute sur la tête de Skiba. A dr.: Pazur. A g.: Blazyck.

MARSEILLE-LYON (3-1). Marin est sorti en vain. Anderson, masqué par Juillard (au c.), marque. A dr. : Bonvin.

ANGERS-TROYES (5-4). Ferrand, goal de Troyes, plonge sur un tir de Léglise. Au centre : Rousseau et Thomas.

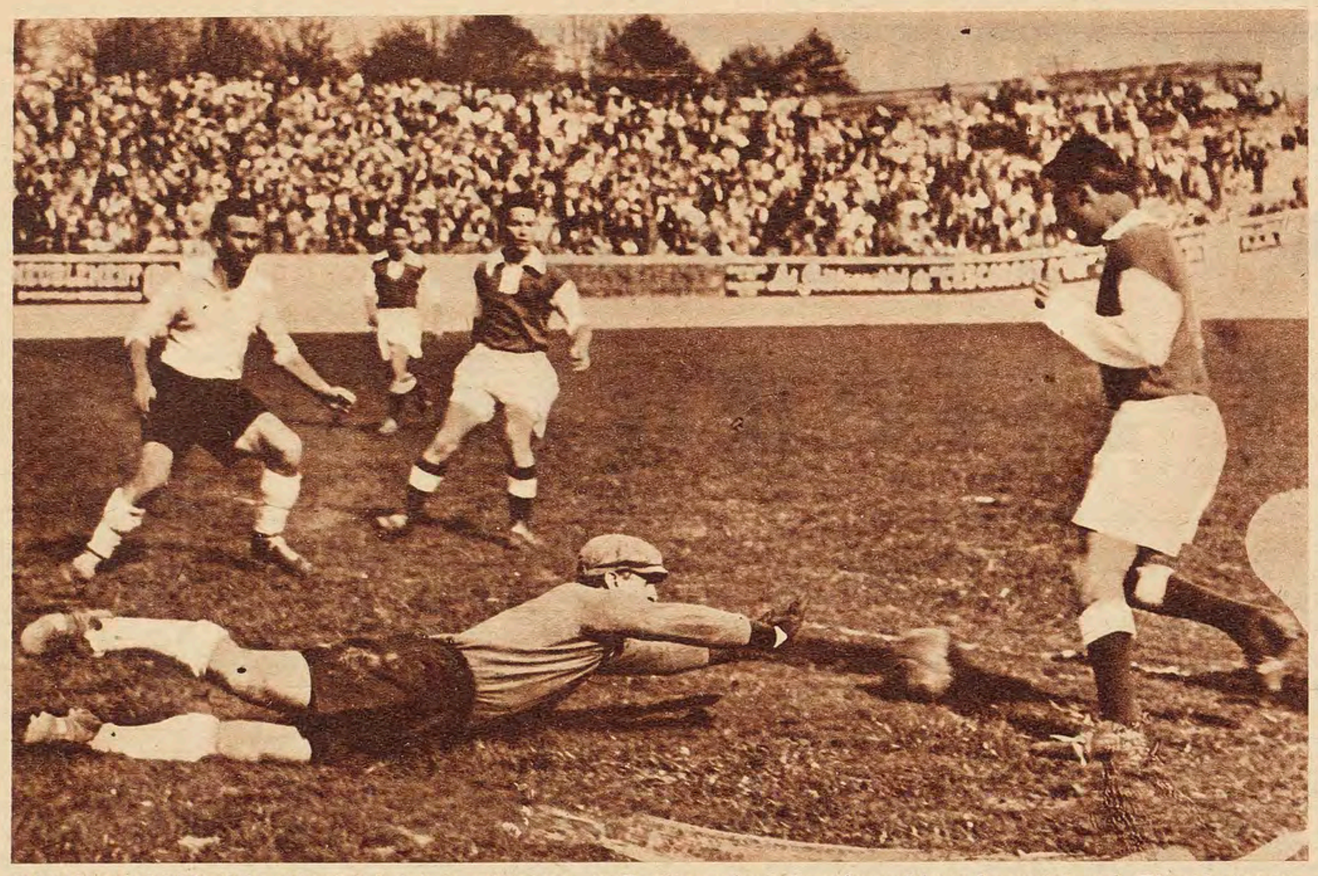
NANCY-GIRONDINS (2-1). Malgré la charge de Doye, le portier de Nancy, Favre, dégage au poing. A dr.: Pleimelding.

NIMES-ROUBAIX (3-3). Nîmes, après avoir dominé son adversaire en première mi-temps, peina finalement pour obtenir le match nul. De g. à dr. : Leenart, Meuris, Ujlaki, Constantino, qui marqua le 2e but nîmois, et l'arrière Gianessi.

C.A.P.-LEMANS (2-0). La défense du Mans est sérieusement alerté. De g. à dr.: Ollivier, Leseignoux, Pardo, Gendry, Poblomme, Subileau, Le Gall.

ROUEN-CANNES (3-0). Intervenant avec autorité, le goal cannois Verbrugghe détourne la balle que Deléglise allait expédier au fond des filets.

UNE BROCHETTE DE VAINQUEURS AU TABLEAU D'HONNEUR DE "BUT ET CLUB LE MIROIR DES SPORTS"



REIMS-RACING (1-1). Mené 1 à 0 à la mi-temps, le Racing a tout de même obtenu le match nul. Vignal stoppe le ballon dans les pieds du Rémois Leblond. De g. à dr.: Salva, Kopa, Penvern, Vignal (à terre) et Leblond.

efforts du Championnat

NANTES-MONTPELLIER (0-2). Le gardien de but de Montpellier, Amar, est obligé de dégager des deux poings devant l'attaquant nantais Perez. A droite : le demi centre Pironi se replie. A g. : Mirouze surveille l'action.

VILLENEUVE S'EST QUALIFIÉ

VILLENEUVE-LYON (17-15). En triomphant de Lyon, Villeneuve a obtenu sa qualification. Cazeaux arrête Eito. Au fond : Vanel.

CARCASSONNE-GIRONDINS (26-8). Le carcassonnais Benausse stoppe Contrastin qui perd le ballon. Au centre : Mora et Carrère.

NET SUCCÈS DES JUNIORS TRICOLORES

FRANCE-ANGLETERRE (Scolaires) (14-0), samedi à Grenoble. Grâce à leurs 3/4, les jeunes Français s'assurèrent un succès mérité.

Andrieux (à dr.), vainqueur du Prix du Bonhomme Ambois et Thomas.

Labory, 1er de l'éliminatoire de Strasbourg - Paris : Casa - Fez.

Sarasin, 1er de l'éliminatoire de Normandie, mène devant Zami, Caplot.

Houel, 1er des Gds Prix de Pau motocyclistes, catégorie 500 cmc.

Anderson, dans les mêmes Grands Prix s'octroya la catégorie 250.

MARCEL DE LABORDERIE ACCUSE

Le rugby français vit dans l'illégalité

LA crise qui mine le rugby français vient d'atteindre son apogée avec l'ahurissante décision prise par le comité directeur de la Fédération, qui a supprimé d'un trait de plume le championnat de France, source même de l'énergie de nos clubs. Notre collaborateur Marcel de Laborderie, dont vous avez pu suivre, dans ces colonnes, l'émouvante campagne en faveur du sport qu'il n'a jamais cessé d'aimer, pose, aujourd'hui, le problème qu'il appartient, aux hommes de bonne volonté, de résoudre.

I. Incohérence et confusion

LE rugby français se débat aujourd'hui dans l'incohérence et la confusion. Le désordre des esprits est tel qu'on en arrive à voir éclater un conflit entre la F.F.R. et le centre des sports de l'armée, probablement à propos de bottes !

On lit le mercredi que la F.F.R. interdit le match des militaires, le jeudi on apprend qu'il a tout de même lieu. Ou bien encore un club, le S.U. Agenais, est amené à s'indigner avec véhémence contre le choix du terrain désigné pour la demi-finale du championnat qu'il doit jouer contre Perpignan. Le président M. Bastoul, grande figure sportive de l'Agenais, démissionne en signe de protestation.

Ce sont là des incidents, va-t-on dire, dont les proportions ne doivent pas être considérées comme inquiétantes. Mais ils constituent des symptômes révélateurs du malaise qui pèse lourdement sur le rugby français.

L'intrusion des Britanniques dans les affaires françaises, INTRUSION JUGEE HUMILIANTE ET INDECENTE PAR LES ANGLAIS EUX-MEMES, a créé un sentiment de gêne : le rugby français ne se sent pas gouverné avec sécurité. Il le sent d'autant moins que la fameuse séance tenue le 6 avril à Paris, par le Comité Directeur de la F.F.R., a démontré qu'un abime profond sépare ce Comité de la grande masse des clubs français.

Aussi, quand on nous parle de réforme du jeu, de suppression du championnat, de réglementation des mutations et qualification, on n'aborde en réalité qu'un des côtés de la question. Car le problème est plus vaste. Il est encore d'ordre administratif. Cette considération — on va en juger — n'est pas négligeable.

II. Une énormité : l'Assemblée générale est sans pouvoir

Le premier réflexe d'un adepte du rugby est celui-ci : les clubs peuvent imposer leur volonté à l'assemblée générale. Erreur ! Mille fois erreur !

Le Congrès de Brive en a fait, l'an dernier, l'éclatante démonstration : LES CLUBS N'ONT AUCUN POUVOIR. Je vois encore la surprise de certains congressistes : « Pourquoi donc, disaient-ils, déçus, nous avoir laissé venir puisque nous ne pouvons rien... »

L'un d'eux, M. Laroudie, un Limousin, insista pour que communication fût donnée de la formule du championnat projeté. Il pensait qu'on en pouvait discuter, entre les clubs présents, intéressés tout de même à la question. Son insistance fut vaine. On n'en souffla mot. Et le lendemain, les congressistes furent mis en présence du fait accompli : le fameux championnat de cette année dont la formule s'est révélée MINABLE et désastreuse à tous points de vue. Si l'on en avait discuté un tant soit peu, la lumière aurait jailli... et l'on n'aurait pas eu cet HORRIBLE championnat 1952.

Pourtant, il arrive que l'on vote à l'assemblée générale, ne serait-ce que pour désigner les membres du Comité Directeur (un tiers sortant). A ce moment, on tombe dans la FARCE et dans l'ILLEGALITE. Car s'il en est qui apportent un bulletin représentant une voix, ou deux voix, ou trois voix, il en est d'autres qui viennent avec un paquet massif de cent, cent vingt ou cent cinquante voix ! C'est à n'y pas croire...

Ces électeurs omnipotents sont les Présidents des Comités régionaux qui représentent automatiquement, on ne sait pourquoi, les clubs absents. Ces Présidents font le plus souvent partie du Comité Directeur ! !

Il faut, à ce propos, remarquer QUE CE MODE D'ELECTION EST CONTRAIRE A LA LEGALITE : la Fédération Française de Rugby est la seule société, en France, où des congressistes peuvent disposer de plus de quatre voix, contrairement à ce que précise la loi. Il est étonnant que le Conseil d'Etat ne se soit pas encore penché sur ce cas singulier.

III. Il faut donner puissance et dignité à l'Assemblée générale

Que faut-il faire pour donner à une assemblée générale les pouvoirs qui doivent, LOGIQUEMENT, lui revenir ? D'abord, rester dans la légalité en sortant de l'ETAT D'EXCEPTION dont souffre le rugby.

Par dignité, ou encore par simple respect des congressistes, SEULS LES PRESENTS doivent avoir droit de vote. S'il est nécessaire, en cas de force majeure, de se faire représenter, personne — et c'est l'esprit de la loi — ne doit disposer de plus de quatre voix. Ainsi, une Assemblée Générale aura un sens, une signification. SINON, CE N'EST QU'UNE MAUVAISE CARICATURE DE CONGRES !

IV. Le Comité Directeur n'est pas le reflet des clubs

Dans une réunion tenue dans le Languedoc, tous les clubs présents avaient voté — à l'unanimité moins une abstention — le maintien du championnat. Il n'en est pas moins vrai que M. Bru, du Languedoc, a voté au Comité Directeur en faveur de la suppression du championnat. Il n'est pas question d'entamer une discussion sur l'opportunité du maintien ou de la suppression du championnat, ou de mettre en doute la clairvoyance ou la probité de M. Bru. Au contraire, il a eu le courage de son opinion. Je signale ce cas pour bien montrer qu'il n'y a aucun lien entre le Comité Directeur et les clubs français. M. Bru sait bien que LE LANGUEDOC EST PARTISAN DU CHAMPIONNAT, mais il exprime pourtant une opinion — PERSONNELLE — qui n'est pas celle des clubs du Languedoc.

Ce cas n'est pas unique. Il y a d'autres M. Bru au sein du Comité Directeur. Mais alors, ce Comité ne peut en rien exprimer ou représenter la pensée ou la volonté des clubs français. C'est sans doute à cette considération que l'on doit la déclaration du Pyrénéen M. Delbert à l'un de nos confrères :

« SI J'AI DEMANDE QUE, DANS LE REGRETTABLE CONFLIT ACTUEL, LE DERNIER MOT RESTE A L'ASSEMBLEE GENERALE DES CLUBS, C'EST QUE J'ESTIME QUE RIEN N'EST PLUS DETESTABLE, DANS UN REGIME DE LIBERTE COMME LE NOTRE, QUE LA LOI SOIT DICTEE PAR UNE MINORITE, SI PUISSANTE SOIT-ELLE. »

V. Ce sont les clubs qui doivent gouverner

Par définition, la F.F.R. est une association de clubs. C'est à eux qu'il appartient, en toute logique, de mener les affaires fédérales. Or, l'examen de la composition du Comité Directeur démontre qu'une bonne partie de ses membres n'a aucun contact avec les clubs, et n'en connait ni la vie, ni la marche, ni les difficultés.

Nous ne contestons pas leur dévouement ou leur désintéressement, mais, pour rechercher la représentation idéale des clubs au Comité Directeur, rappelons qu'un décret récent précise que le Comité de Direction peut être élu pour une durée MAXIMUM de six ans. Vouloir être rééligible, c'est touner l'esprit de la loi. En six ans, un homme, en matière sportive, peut largement donner sa mesure. On a déjà écrit avant moi « QU'A CERTAINS POSTES-CLES : PRESIDENCE, SECRETARIAT GENERAL, LA « PERSISTANCE » EST LE PLUS SOUVENT NEFASTE ».

Bien qu'à la F.F.R., il soit de bon ton de se faire blanchir à Londres, je ne dirai pas qu'il faut changer les membres tous les ans, comme on le fait pour le président, à la Rugby Union. Cependant, après six ans d'exercice, les membres du Comité ne devraient pas être rééligibles.

Le jeu est pour les joueurs, le sport est pratiqué par la jeunesse, et cette dernière n'a pourtant aucun droit de regard dans la direction de la vie sportive. C'est un des côtés dramatiques du sport ; la présence forcenée des mêmes dirigeants DEPUIS TRENTE ANS s'oppose à un développement logique et moderne du sport. Ce changement des membres du Comité de Direction tous les six ans — suivant l'esprit de la loi — nous vaudrait un précieux regain d'activité. Mais cela, allez donc l'obtenir...

VI. A la recherche d'une formule de compétition

Bien sûr, on nous dit que le championnat est supprimé. S'il ne l'avait pas été, la formule en vigueur aurait été condamnée, dans l'enthousiasme, par tous les hommes de bon sens.

Il est incroyable de penser que des clubs étaient éliminés dès le mois de janvier. Les mettre si prématurément hors de compétition, c'était attenter à leur vie. Au surplus, rétablir les derbies locaux correspondait à une recherche d'incidents nouveaux.

Quelles seront les formules adoptées pour la saison prochaine ? Que ce soit championnat, Tournoi de France, Challenge Dupont-Durand, il est nécessaire que tous les clubs engagés restent en course jusqu'au 15 avril.

C'est simple et facile.

Ainsi, on évite les dangers et les inconvénients de l'élimination avant la fin de la saison. Nous n'avons, ce disant, rien inventé, la formule est banale.... Mais il est tout de même inouï de penser que la F.F.R. se soit TOUJOURS refusée à recourir à cette simplicité.

Si les tournois se font par invitation, par affinités, ils auront l'avantage de réunir des clubs offrant des garanties.

Par contre, si ces tournois sont d'un accès interdit aux autres clubs, s'ils ne comportent pas la sanction de l'élimination, ou de la descente automatique, il leur manquera la ventilation nécessaire.

VII. Nos clubs et les matches franco-britanniques

Il n'est pas question de vouloir nier les bienfaits et les avantages présentés par les matches joués avec les Britanniques. Néanmoins, restons logiques : va-t-on pouvoir remplacer le championnat par une série de matches franco-anglais, ou par des rencontres avec les Gallois ou les Irlandais ?

A un moment donné, le Président de la F.F.R., M. Eluère, a laissé entendre qu'il en serait ainsi. Il donna même une précision : ces matches deviendraient faciles grâce aux voyages en avion. M. Eluère, nous lui en donnons acte volontiers, est, en la circonstance, animé des intentions les plus louables, mais quels sont les clubs qui pourront aisément s'offrir des matches franco-britanniques ?

Pour recevoir les Gallois de Glamorgan, le Stade Toulousain dut décaisser 900.000 francs, et c'est ce même Glamorgan qui demandait 400.000 francs pour aller se produire deux jours après à Lavelanet...

Croyez-vous que le Stade Toulousain et Lavelanet s'en sont sortis ?

C'est encore Oxford qui a coûté 600.000 francs au Stade Toulousain, 600.000 francs à Narbonne, cependant que Cambridge coûtait 700.000 francs à Mazamet. A ces sommes, il faut peut-être y ajouter les frais de banquet ! !

Pensez aux risques que comporte l'entreprise d'un tel voyage : la recette est à la merci du mauvais temps. Admettons encore que l'on ne se lassera pas de voir des Britanniques — qui ne sont pas tous des balladeurs, — mais a-t-on pensé que la plupart d'entre eux ne jouent que le samedi ?

Ce n'est pas là la solution.

LA SCISSION NE SERAIT PAS LE SALUT !

EN conclusion, on voit les grands maux dont souffre le rugby français. Ils sont dans les trop vieilles institutions de la Fédération, ils sont dans l'absence de contacts réels et étroits entre les clubs qui veulent vivre leur vie, et le corps dirigeant qui ne les entend ou ne les comprend pas.

Le 10 mai se tiendra à Paris une assemblée générale extraordinaire. Elle devrait constituer une vaste consultation où les clubs pourraient se faire entendre, et où ils devraient imposer leur volonté.

Mais en est-on sûr avec le mécanisme actuel en vigueur des surannées institutions fédérales ?

Si ce Congrès extraordinaire de Paris ne peut permettre à la majorité de se faire écouter, le malaise continuera de peser sur notre rugby. On a parlé de scission. D'aucuns y ont pensé, d'autres peuvent même l'avoir préparée. Mais l'abbé Pistre l'a déclaré lui-même dans ces colonnes la semaine dernière : elle n'est pas souhaitable. En tout état de cause, elle ne serait pas le salut.

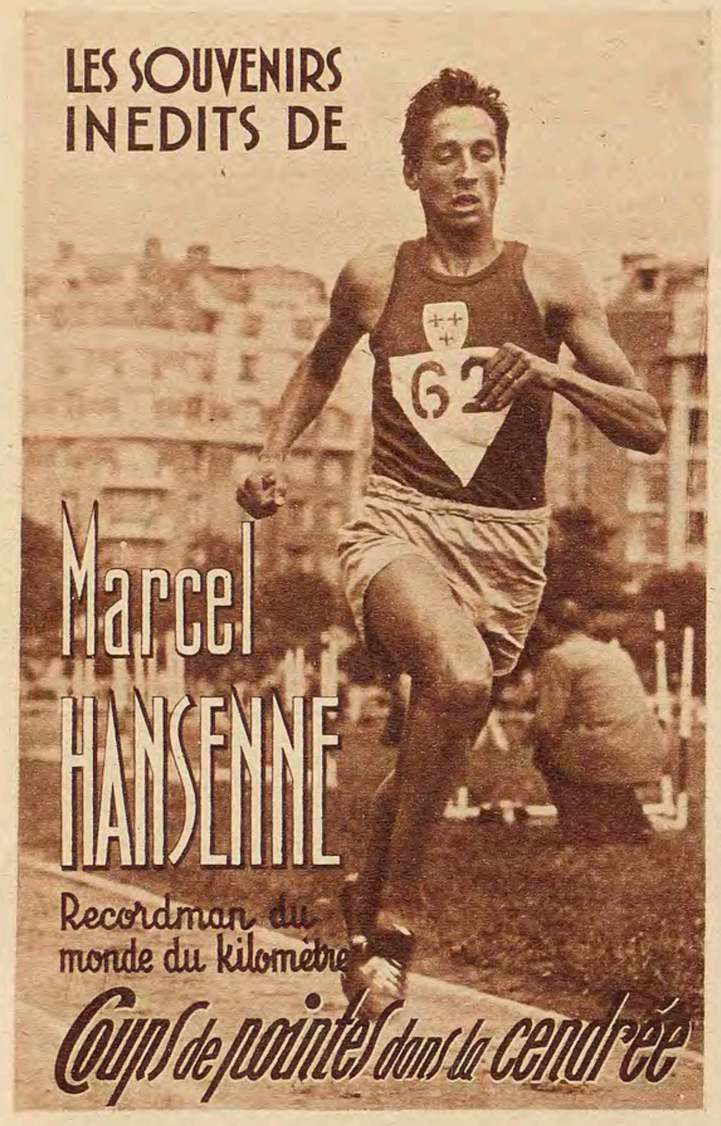
Ce qui peut l'être, c'est la présence en masse au Congrès de Paris des délégués de tous les clubs de France. Ce qui peut nous tirer de l'ornière, c'est que soit entendue la voix de tous les clubs. Ce qui peut tout sauver, c'est la refonte de règlements périmés.

C'est aux clubs de France de le faire comprendre au Congrès. En 1952, ils sont assez grands pour mener leurs affaires eux-mêmes.

LE STADE A EU RAISON DU RACING SUR LES QUAIS DE PARIS

Relais à travers Paris, sous le patronage de la Suze. El Mabrouk pénètre le premier sur la pelouse du Parc.

Près d'une minute après El Mabrouk, Mimoun entre à son tour dans l'enceinte du Parc et transmet à Degats.



JE NE DIRAI JAMAIS ASSEZ CE QUE JE DOIS A JEAN VERNIER

APRES Gustafsson vint le tour du Finlandais Bebbe Storskrubb. Je le craignais plus encore que le Suédois. Je tremblais dans le vestiaire avant de pénétrer sur la piste. Mon calme, au moment de commencer la lutte, n'a toujours servi qu'à masquer une grande envie de me trouver ailleurs. Bien souvent, alors que le micro nous commandait de nous rendre immédiatement au départ, je me disais : « Et si je n'y allais pas ? » Ce petit instant de lâcheté ne durait pas, mais il se reproduisait souvent. Je pensais au sang qui coulait doucement dans mes veines et dans mes artères et qui, brusquement, allait être fouetté par l'effort brutal. Cette idée m'était désagréable. C'est ridicule, mais je plaignais mon organisme de lui imposer un tel régime, jusqu'au moment où je sortais du couloir sombre pour me trouver brusquement en pleine lumière, au milieu des bruits de la foule, et alors toutes ces pensées s'évanouissaient.

Oui ! je craignais Storskrubb beaucoup plus que Gustafsson, à cause de la rapidité de sa fin de course, et pourtant il me résista beaucoup moins. Dacheu avait mené les 500 premiers mètres (c'était un match France-Finlande) et j'avais fait mine d'attaquer, forçant Storskrubb à bouger. Il prit le commandement de la course ainsi que je l'espérais, et cent mètres plus loin je feignis une nouvelle attaque. Deux fois Storskrubb avait démarré à mon commandement, et je me sentais plein de forces encore ; j'avais la course bien en main. La manière dont je le passai au début de la dernière ligne droite fut pour moi une grande surprise. Il n'y eut pratiquement aucune lutte, et je gagnai ce 800 en 1' 50" 7, avec sept bons mètres d'avance sur Storskrubb, encore plus étonné que je ne l'étais.

« Vous êtes devenu, en un an, un coureur tout à fait différent, me dit le Finlandais. A présent, vous savez démarrer en fin de course. Si j'avais pu prévoir cela, j'aurais été moins confiant... »

C'était là le fruit d'un entraînement de chaque jour. J'avais vaincu deux champions d'Europe à quelques jours d'intervalle (Storskrubb avait gagné le 400 haies, en 52" 2/10, à Oslo) et, en 1947, j'allais triompher d'un troisième, qui était Lennart Strand.

Strand au-dessus des autres

Lennart Strand était vraiment un très grand champion dans le moment, et lorsqu'il vint à Paris pour la première fois son déclin était déjà commencé, bien que par la suite il ait battu El Mabrouk, en 3' 46" 6, dans un style très brillant. C'était un extraordinaire coureur, réellement, surtout dans les années 1945 et 1946. Le Strand qui vint ensuite avait encore des éclairs. Cependant j'avais peine à reconnaître en lui le surnaturel vainqueur du mile de Stockolm, en 4' 4" 4/10. Ses nerfs le trahissaient constamment, et tout le monde en souffrait pour lui, en Suède. Lorsque je le rencontrais à Paris, en automne 1947, je « marchais » très bien. Mais si Strand avait été les trois quarts seulement du Strand de la grande époque je ne l'aurais pas battu. Dans ma carrière, quatre athlètes en tout m'ont donné l'impression que d'aucune manière je ne pourrais les battre, lorsqu'ils étaient dans leur meilleure forme. Ce sont : Whitfield, Haegg, Strand et Andersson.

Il convient d'ajouter, à cette liste, Harbig, que j'ai peu connu.

S'il me fallait choisir celui qui, parmi ces cinq grands coureurs, était un peu au-dessus des autres (Haegg mis à part), c'est Lennart Strand que je désignerais. Il avait tout pour lui : style, rapidité, aisance, et surtout un finish incroyable. Il lui arrivait de courir en 40 secondes les derniers 300 mètres d'un 1.500 terminé en dessous de 3' 50". Au moment de sa meilleure forme, Lennart Strand était une sorte de Lovelock amélioré. Il eût joué avec Wooderson.

Le Strand que l'on vit pour la première fois à Paris n'était plus invincible, s'il était encore difficile à battre. Depuis 1946, j'étais recordman de France du 1 500 (en 3' 48" 6, grâce à l'aide précieuse de Jean Vernier) et je voulais faire mieux. La venue du Suédois et de Gaston Reiff me semblait de nature à favoriser mes projets. Ce fut une course très dure dans ce sens que je dus mener constamment après les premiers 700 mètres. Je savais que Strand et Reiff se trouvaient derrière moi, et il me fallait à la fois les vaincre et battre le record de France. A 100 mètres de l'arrivée, nous étions toujours tous les trois ensemble. J'avais encore suffisamment de ressources pour pouvoir repousser une attaque — à dire vrai assez molle — de Lennart Strand. C'est ce jour-là que Gaston Reiff, second en 3' 48" 4, prouva qu'il pouvait devenir un grand spécialiste du 1.500 s'il le voulait — et il le voulut. Quant à moi j'avais abaissé le record à 3' 48". Je n'en demandais pas plus.

Jean Vernier équipier idéal

C'était l'époque où le C.A.F. possédait une très forte équipe de demi-fond. Les deux frères Vernier commençaient à faire parler d'eux. Je ne dirai jamais assez tout ce que je dois à Jean qui fut pour moi un coéquipier idéal dans toutes les rencontres internationales. Lui seul pouvait mener le premier kilomètre d'un 1 500 en 2' 30" à une allure régulière. J'aurais eu des scrupules à accepter si souvent son dévouement si je n'avais deviné qu'il en tirerait bénéfice un jour, de même que Lennart Strand était devenu l'égal de Haegg par un procédé identique, en menant d'abord 600 mètres pour son aîné, puis 800, puis 1.000 l'année suivante et, plus tard, il avait fini par tenir la distance entière.

L'une des grandes qualités des frères Vernier est la franchise. D'année en année tous deux progressaient, et j'attendais le moment où Jean viendrait me dire :

« Tu sais, tout est changé maintenant. Désormais je ne cours plus pour toi : je suis contre toi... »

La chose arriva en juin 1949. Jean Vernier me prévint qu'il se sentait assez fort pour essayer de gagner un 1.500 qui avait une certaine allure puisqu'il réunissait au départ Gaston Reiff, le grand espoir El Mabrouk, Jean Vernier et moi. Cette course se déroula au delà de toute espérance pour les spectateurs et les acteurs. Il en est parfois ainsi à Jean-Bouin, sans qu'il soit possible de trouver à cela une raison valable. Il y a quelque chose de réellement magique dans Jean-Bouin, de parfaitement inexplicable, qui fait que certains jours on y court plus vite que d'autres. Le 2 juin 1949 était l'un de ces jours miraculeux. Dès le départ, ce fut un feu d'artifices. Quand ce n'était pas Gaston Reiff qui attaquait, c'était Jean Vernier, tandis qu'El Mabrouk suivait les deux rivaux avec la plus grande aisance. Quant à moi, j'étais persuadé, après 500 mètres de course, que je n'avais rien à faire dans cette galère. A plusieurs reprises l'idée de tout abandonner m'effleura : j'avais vraiment trop de peine à suivre ce train d'enfer. En quatrième position, presque lâché par le trio qui me précédait d'une dizaine de mètres, je ne tenais encore le coup que grâce à mon amour-propre. Etre battu, j'y consentais, mais je voulais que ce fût une défaite honorable. C'est ainsi que, pestant contre Jean Vernier et Gaston Reiff, qui semblaient infatigables, et continuaient à se porter des coups terribles, je m'accrochai du mieux que je pus, reculant sans cesse le moment de me relever. Bientôt, on entendit tinter la cloche annonçant le dernier tour. C'est alors qu'El Mabrouk attaqua : il ne manquait plus que ça...

« Tu gagnes, Marcel, me cria Bernard Neuville à 350 mètres de l'arrivée... »

Je l'aurais étranglé si j'avais pu, prenant cet encouragement pour de l'humour macabre.

Et, brusquement, il se produisit un étrange phénomène. Je me sentis moins fatigué, tandis que Reiff, Jean Vernier et El Mabrouk, épuisés par leur longue lutte, faiblissaient. A 250 mètres du fil, je réussis à passer El Mabrouk, puis arrivai sur Jean Vernier dans le dernier virage. Alors, seulement, l'idée de la victoire m'effleura. Jean me résista tant qu'il put, puis s'inclina. Il ne restait plus que Gaston Reiff devant moi. Le champion belge n'en pouvait plus. Il se retournait sans cesse. A l'entrée de la ligne droite, je démarrai sèchement, et le reste fut sans histoire : en 3' 47" 4 je gagnais une course que j'avais cru perdre cent fois. Encore aujourd'hui, je ne comprends pas comment cela a pu se faire. Je n'étais pas très entraîné, sinon je n'aurais pas été quasiment lâché dès le départ. En revanche, j'avais un influx nerveux extraordinaire, comme cela m'est souvent arrivé au mois de juin.

Les extraordinaires débuts d'El Mabrouk

Ce 1.500 a été le point culminant de notre demi-fond durant ces dernières années, car derrière Reiff (3'48" 2) s'étaient classés Jean Vernier (3' 48" 6) et El Mabrouk (3' 50" 6). Ainsi, deux Français avaient réussi le même jour une performance supérieure à l'ancien record du monde de Jules Ladoumègue, et le troisième l'avait approché. Peu après, El Mabrouk devenait recordman de France en 3' 47" 2, confirmant ainsi ses énormes qualités. Aucune vedette mondiale de demi-fond n'a eu des débuts aussi extraordinaires que l'Algérien. Lorsqu'il me ravit mon record des 1.500 mètres, je n'en ressentis aucune amertume. C'était au cours d'un France-Suède dont le souvenir restera toujours gravé dans la mémoire de tous ceux qui se trouvaient à Colombes, pendant ces 48 heures merveilleuses. L'équipe de France avait un moral magnifique, et les exploits de chacun ravissaient tous les autres.

Ma carrière s'achevait, avec ses défaites et ses victoires. Seules, mes deux campagnes américaines s'étaient soldées uniquement par des échecs. Et, pourtant, ce n'est pas que je n'avais pas peiné sur la petite piste en bois du Madison Square Garden de New-York...

Lennart Strand (à dr.) avait tout pour lui : style, rapidité, aisance et « finish ».

Jean Vernier (à g.) fut pour moi un coéquipier idéal. Il est dévoué, franc et loyal.

Le 2 juin 49, à Jean-Bouin, fut miraculeux. En 3' 47" 4/10, je battis Reiff, J. Vernier et le record de France du 1.500.

Nous vous offrons
A CRÉDIT
POUR 1.000 Frs.
à la commande et 8 versements mensuels de 2.000 francs ce
splendide carillon
Grand Luxe S.H.D.

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux airs :
WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA
En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

C. 18 - ATTENTION - N'oubliez pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce et enverront leur mandat de 1000 frs bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A
S. H. D., 106, RUE LAFAYETTE - PARIS

LA SEMAINE PROCHAINE : **VOYAGES AUX ÉTATS-UNIS**

Directeurs-Gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. — Siège social : 124, rue Réaumur, Paris (2e). Grav. et Imp. E. DESFOSSES. Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

Un paysage du Nord comme tant d'autres. Des plaines s'étendant à l'infini, et çà et là, trouant le ciel, des crassiers. Des pavés sur la route; des trottoirs cyclables en mâchefer. Par là-dessus, un soleil de feu. Deux hommes ont bondi, deux jeunes Français, également doués, également ambitieux : Baldassari, tête nue; Dupont, casqué. Deux écoles, deux tempéraments.

BALDASSARI ET DUPONT NE MÉRITAIENT PAS ÇA...

Hélas ! passé Wattignies, et alors que nous espérions en un succès possible, des silex sont venus les stopper. Baldassari, d'abord, qui dut réparer lui-même après avoir sangloté...

...Jacques Dupont, ensuite, qui eut la chance de recevoir immédiatement une roue et qui, après avoir recollé, paya illico son effort. Le sort leur fut cruel, et ils ne le méritaient pas !